

LA GUERRE SCIENTIFIQUE

SIXIÈME ANNÉE. — N° 1852.

LE NUMÉRO : 10 CENTIMES. — ÉTRANGER : 20 CENTIMES

Samedi 11 décembre 1915.

EXCELSIOR.

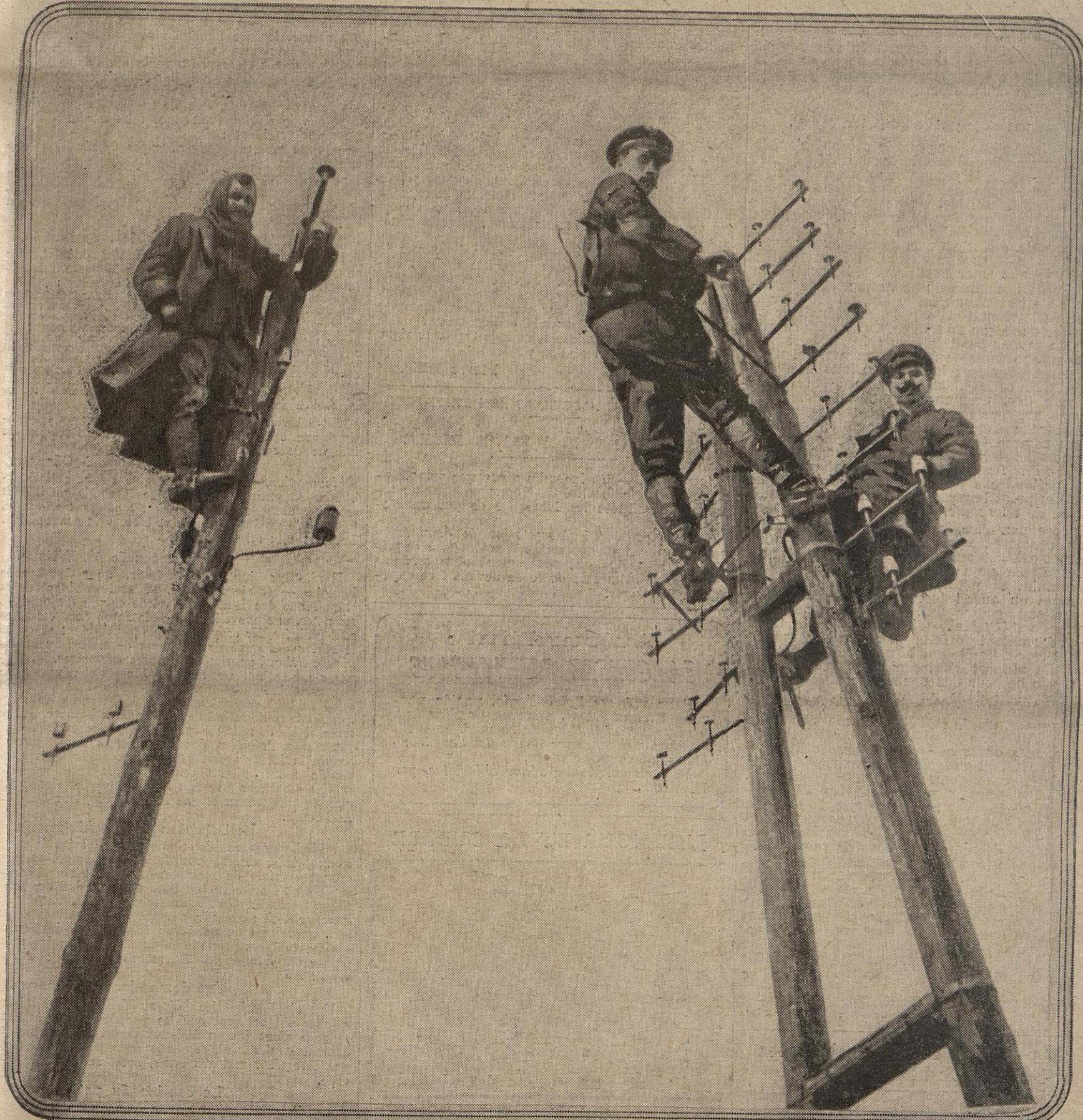
Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^e ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
étranger: Un An: 70 fr. 6 Mois: 36 fr. 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Élégances

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Adresser toute la correspondance
à L'ADMINISTRATEUR d'Excelsior
68, avenue des Champs-Elysées, PARIS
Téléph. WAGRAM 57-44, 57-45
Adresse télégraphique : EXCEL - PARIS



LA VAILLANCE DES TELEGRAPHISTES BELGES. — Les fils télégraphiques ayant été rompus par les obus allemands, ces braves soldats belges, aussitôt, et en dépit du danger auquel ils s'exposent, procèdent au rétablissement de la ligne. Des actes de courage comme celui-ci sont souvent accomplis à très courte distance des positions ennemis.

Télescopie

C'est une coïncidence qui m'est agréable. J'apprends que le savant et judicieux M. Gustave Le Bon publie un livre sur les Enseignements psychologiques de la guerre, et je songe que c'est précisément le sujet que, morceau par morceau, je traite tous les huit jours ici même. La modification que la guerre actuelle a apportée, apporte et peut apporter dans le caractère français, voilà de quoi je vous parle le plus souvent, et, précisément, aujourd'hui je songeais à vous entretenir de la télescopie.

J'entends de la télescopie intellectuelle; c'est-à-dire de l'art de prévoir les choses de loin. C'est de cet art que nous avons le plus manqué depuis 1871; et, en 1871, on pouvait dire depuis 1848, et en 1848 on pouvait dire depuis 1815, et ainsi de suite. Nous ne prévoyons pas. Le Français est imprévoyant. L'avenir, pour lui, n'existe pas, ou il existe d'une existence vague et inconsistante qui ne vaut pas qu'on y jette les yeux ni qu'on y arrête son attention. Le Français vit dans le moment présent comme s'il ne devait pas être suivi d'un autre moment. Pourtant, l'expérience devrait lui apprendre que c'est le présent qui n'existe pas, tant il est court, tant il est imperceptible entre le passé qui le happe et l'avenir qui le pousse dans la gueule du passé.

Le moment où je parle est déjà loin de moi.

On devrait s'imaginer que le présent n'existe pas et vivre dans l'avenir avec les leçons et les lumières que le passé nous donne. Vivre de précisions, c'est le meilleur moyen (encore qu'il ne soit pas infaillible) de ne pas vivre de visions. Je ne sais qui a dit le premier (toujours est-il qu'il n'a pas été le dernier) : « Gouverner c'est prévoir. » Il n'y a rien de plus exact; mais ce n'est pas assez dire encore. Il faudrait dire aussi : se gouverner c'est prévoir. Il en est d'un individu, ici, comme d'une nation, et se gouverner c'est savoir où est le but, où est l'écueil et où est le chenal et tenir le gouvernail de sa conduite en raison de tout cela. Or, voilà ce que nous ne savons pas très bien faire, et le regard en avant, soutenu de regards en arrière, n'est pas assez dans nos habitudes. Nous habitons le présent, cette hôtellerie, comme si c'était demeure fixe, permanente et éternelle. Nous croyons arrêter le temps en ne songeant pas qu'il marche et éterniser le moment en le considérant comme éternel, et en nous conduisant comme s'il l'était. Voilà les errements, s'il vous plaît, qu'il faut complètement abandonner. Sans prétendre à être lynx, il faudrait tâcher de n'être point taupes; il faudrait nous donner un peu de télescopie.

Encore, peut-être, je dis mal. Il y a une télescopie désastreuse et dont précisément nous sommes affligés autant peut-être que de myopie. Elle consiste à voir l'avenir; mais à le voir si lointain, si prodigieusement lointain que vraiment on aurait tort de prendre déjà des précautions contre lui. Prévoyons-nous la guerre de 1914? Mais oui, tout de même. Ceux qui affirmaient qu'elle n'arriverait jamais étaient rares. Ils étaient bêtes; mais ils étaient rares. La plupart d'entre nous la prévoient, mais, par horreur des pensées trouble-fête, ils la prévoient dans un avenir indéfini, dans une manière d'éternité, ce qui leur permettait, la prévoyant, d'agir et d'être comme s'ils ne la prévoient pas du tout. Au fond, cet état d'esprit est le « après nous le déluge » attribué à Louis XV. C'est prévoir la catastrophe, mais s'en désintéresser comme devant ne pas la voir. Or, ce n'est qu'un autre genre de stupidité. Prévoir vraiment c'est supposer que l'on verra, c'est croire que l'on va voir. A ces conditions seulement, la prévoyance est bonne à quelque chose. Donc, désormais, tâchons de voir de loin et non pas de trop loin. Ayons la prévision qui rapproche de nos yeux les choses de l'avenir, et non pas celle qui, tout en les voyant, les recule dans un monde éloigné et vague où elle ne les distingue plus. Télescopie, oui, avant tout, mais télescopie raisonnable et bien réglée, et peut-être faudrait-il dire : orthoscopie. Je souhaite, du reste, que les tragiques événements actuels aient donné aux Français l'une et l'autre.

Emile Faquet,
de l'Académie française.

Onze députés socialistes bulgares inculpés de haute trahison

ZURICH. — On sait que le parti socialiste bulgare avait publié, deux jours avant l'entrée en guerre de la Bulgarie, un manifeste signé de onze membres du Sobranié. Ces onze députés, annoncés le *Vorwaerts*, sont actuellement poursuivis pour crime de haute trahison.

En attendant... UN HOMMAGE NÉCESSAIRE

Le directeur d'un grand journal hollandais, le *Tegraaf*, entreprend une campagne courageuse contre les fraudeurs qui déshonorent son pays et font des fortunes scandaleuses en fournissant aux Allemands du cuivre, du pétrole, du coton, de l'huile, toutes les matières qui sont déclarées « contrebande de guerre » et qu'un Etat ne saurait laisser passer sur le territoire d'un belligérant sans violer les devoirs de la neutralité.

Là-dessus le gouvernement hollandais, qui aurait dû depuis longtemps prendre des mesures efficaces pour mettre un terme à cette contrebande, se fâche contre celui qui la dénonce, l'arrête comme un voleur, lui laisse à peine le temps, par grâce, d'embrasser sa femme et ses enfants, et le traîne, à pied, en prison.

M. Schröder avait commis deux crimes : celui de signaler un trafic illégal; celui de défendre avec énergie, mais modération, la cause des Alliés, celle du droit, celle de la liberté du monde, celle de la liberté future de sa patrie.

C'était la première fois qu'un journaliste était incarcéré préventivement, en Hollande, pour un précédent délit, purement politique; et l'un de ses confrères, le *Volksdagblad*, fait remarquer qu'au contraire jamais le gouvernement hollandais n'a cherché à mettre un terme aux honteuses attaques dirigées contre les Alliés par la presse que subventionne l'Allemagne.

Cela regarde le gouvernement hollandais. Il est libre, il est indépendant, il est souverain. Il peut faire de son indépendance et de sa souveraineté l'usage qui lui convient. Mais nous, citoyens privés de France, nous avons le devoir étroit d'envoyer à M. Schröder l'hommage de notre admiration pour son courage, de notre reconnaissance pour la générosité de son attitude.

Il existe chez nous des syndicats de directeurs de journaux et de journalistes. Il existe des associations d'hommes de lettres. Il existe des hommes de lettres indépendants, ne relevant que d'eux-mêmes. N'adresseront-ils pas à leur confrère cet hommage légitime, cet hommage attendu et nécessaire?

Je ne suis pas grand' chose, mais je signe. Je signe tant qu'on voudra, et où l'on voudra!

Pierre Mille.

LES ATTENTATS ALLEMANDS AUX ETATS-UNIS

Une localité détruite par un incendie

NEW-YORK. — Un incendie a presque complètement détruit la localité de Hopewell, près de laquelle sont situées les fabriques de poudre DuPont.

Il a été procédé à l'arrestation de deux Allemands, trouvés en possession d'explosifs à proximité de magasins qui renferment d'importantes quantités de fulminate de coton devant être expédiées à l'étranger.

Aujourd'hui : LA GUERRE SCIENTIFIQUE

Pour vaincre l'alcoolisme, par le DOCTEUR PIERRE JANET, membre de l'Institut, professeur au Collège de France.

Comment détruire les rats des tranchées, par RENÉ FARGES.

Faisons confiance à nos chimistes, par H. VADOL.

L'HUMOUR ET LA GUERRE



— Mon capitaine, c'est les Boches qui disent qu'ils n'ont rien pris depuis deux jours...

— Rien pris ! Eh bien, qu'est-ce qu'il leur faut ?

(Gus Bofa.)

Echos

HEURES INOUBLIABLES

11 DÉCEMBRE 1914. — L'ennemi évacue la rive gauche de l'Yser. Les Anglais occupent la région de Staden, à Passchendaele. Concentration allemande autour d'Arras. Combats d'artillerie à notre avantage à Nampeel, Vic-sur-Aisne, Tracy-le-Val, Vailly, Perthes, le bois de la Grerie, les Hauts de Meuse, Deuxnoux, Vigneulles et Saint-Mihiel. Thann est bombardé par les Allemands. Batailles à Prasnyisch, Ziekhof (Pologne). 4.000 Autrichiens sont faits prisonniers au sud de Cracovie. Des attaques autrichiennes se produisent dans les Carpates. Les Serbes occupent Valjevo et Lazarevatz : ils font 18.000 prisonniers autrichiens, et reprennent les hauteurs de Belgrade. Le Goeben bombarde Batoum (mer Noire). Les troupes turques assaillies massacrent et pillent en Palestine. Premier conseil des ministres à l'Élysée. En Alsace, premières classes en français.

Pour faire réveillon.

Nous relations hier, en parlant d'un récent court-circuit, le jour de rabiot que dut faire un préventif, par la faute de... l'Electricité. Voici une autre histoire du Palais qui n'est pas sans drôlerie. Un vieux vagabond, accusé de diverses peccadilles, reparaît devant le tribunal. Le jugement va être rendu en ce qui le concerne, lorsque l'individu se lève et adresse au juge cette touchante supplique : « Mon président, je vais vous dire : le hasard a voulu que depuis 17 ans j'aie toujours passé la nuit de réveillon en prison. Je suis âgé et pas solide. Je pourrais mourir un jour. Ce que je vous demande, c'est de me condamner de manière que je puisse réveillonner cette année. »

Mais le président :

— Vous savez qu'il n'y aura pas de réveillon cette année.

— Qu'importe, reprit l'inculpé, je trouverai bien moyen de manger un bout de saucisson sous un pont.

Le juge fut généreux. Le vagabond sera mis en liberté le 24 décembre.

L'œuvre abominable... et inutile.

Le poète directeur du journal *Ver Laisant* nous envoie un facsimile anarchiste, mis à la poste à Tarascon-Gare, et qu'il a trouvé dans son courrier :

Ces théories révolutionnaires, propagées par des hommes qui n'ont même pas le courage de se faire connaître, ont outré mes camarades et moi. Comment peut-il y avoir encore en France des gens assez vils pour encourager ces poillus à jeter leurs armes à terre ? Nous vous prions, grand frère *Excelsior*, de dire à ces individus qu'ils emploient mal leur temps. Non et non et non, quoi que fassent ces soldats camarades, nous irons jusqu'au bout et planerons jusqu'à la dernière plume Paix germanique. Tout comme les Boches, ces écrivains anonymes sont tombés sur le manche en s'adressant à nous.

Est-il besoin de dire, après ces énergiques déclarations, que le « factum » des espions et philoboches est indigne de commentaire ?

Rendons à César...

Nous avions imprimé un fragment d'un article publié en Argentine par M. Gomez Carrillo, où il était dit que, dans le tableau *Les Dernières Cartouches*, figure « le général Galliéni ». C'est « le commandant Lambert », qu'il fallait dire...

Les notes de M. Wilson.

Il n'est pas inutile de retenir, pour la Grande Histoire — et alors que M. Wilson, président de la République des Etats-Unis, vient encore d'ajouter, à ses notes, une nouvelle note — la façon dont ces notes sont rédigées. Ne croyez pas que le président en confie le soin à des secrétaires chargés de mettre au net sa pensée d'abord exprimée à phrases sommaires. M. Wilson, pour ses notes et messages, textes et adresses publiques, opère lui-même. Il fait d'abord un plan très serré de tout ce qu'il a à dire, établit un développement et le copie lui-même à la machine à écrire. Sur ce texte, il cisèle, puis recopie; ainsi plusieurs fois.

Mais le Président épousera bientôt Mrs Galt, et comme la future présidente est très pratique, très entendue aux affaires, peut-être sera-t-elle acceptée comme secrétaire par son époux lorsqu'il s'agira de dire, énergiquement et une fois de plus, leur fait aux Allemands.

Le bataillon des sourds-muets.

Mille hommes, sourds et muets mais « sains de corps et d'esprit », ont été groupés, en Angleterre, par une agence spéciale de recrutement et sont actuellement exercés au maniement du fusil et au travail des tranchées. Sourd et muet comme eux, leur instructeur ne leur parle, bien entendu, que par signes manuels. Tous sont impatients de partir au front. Voilà des braves que ne troublera pas le bruit du canon et qui resteront insensibles lorsque les Allemands crieront : « Kamerad ! »

Une demande. Une réponse.

Une aimable lecture écrit au Veilleur pour lui demander s'il est vrai que les peuples vivant à l'état sauvage n'ont jamais mal aux dents. La réponse est difficile à faire. Mais ce que le Veilleur peut dire, c'est que, lorsqu'il a mal aux dents, il est un véritable sauvage.

Le comble du patriotisme.

— C'est étonnant ce que ta femme est devenue patriote ! Tiens... écoute-la chanter la *Marseillaise*.

— Ah ! ne m'en parle pas ! Depuis le début de la guerre, elle ne veut plus dormir autrement qu'en chien de fusil !

LE VEILLEUR.

LA COMÉDIE DU REICHSTAG

LE CHANCELIER ALLEMAND REPONDU
une paix qu'on ne lui offre pas

Le premier parmi les ministres directeurs des puissances en guerre, le chancelier de Bethmann-Hollweg, au Reichstag allemand, vient de parler de la paix. Le scénario de cette séance publique, succédant aux répétitions générales de toute une semaine par les commissions, était ingénieusement réglé : le chancelier prononcerait d'abord une harangue générale, à laquelle les interruptions prévues de l'isolé Liebknecht donneraient un peu plus d'éclat; puis il serait interpellé par un social-démocrate très apprivoisé, M. Scheidemann, et pourrait alors s'expliquer plus complètement sur cette grappe de raisins trop verts qui s'appelle la paix.

La parfaite discipline allemande a permis le développement tel qu'il avait été préparé, sans doute, dans les entretiens du chancelier avec le kaiser; car Guillaume II n'est pas moins généralissime de son Reichstag que de ses armées. La conduite de la guerre n'a pas fait l'objet de longs commentaires : M. de Bethmann-Hollweg s'est seulement attaché à présenter comme une violation de la neutralité l'attitude des Alliés à l'égard de la Grèce.

Ne nous arrêtons pas longuement à cette discussion de mots. Si l'on voulait être simplement juste, on devrait dire que la Grèce, liée à la Serbie, n'avait pas le droit de rester neutre devant les attaques menées contre cette puissance; elle a substitué les Alliés à ses obligations, ce n'est pas très glorieux pour elle, mais le fait est que, cette combinaison acceptée par l'Entente, toute démarche de la Grèce pour contrarier l'action militaire déclenchée par sa défaillance serait une trahison que les Alliés ne peuvent souffrir. Aussi bien ne serons-nous pas surpris que, pour M. de Bethmann-Hollweg, le traité serbo-grec ne soit pas un chiffon de papier plus solide que ceux qui garantissaient la neutralité belge.

Les autres couplets du chancelier n'ont rien de nouveau : une paraphrase parlementaire du populaire « Dieu châtie l'Angleterre », une brève églogue sur le bonheur de la Belgique et de la Pologne, où « les travaux pacifiques prennent un admirable développement derrière le front », une revue satisfaisante de la situation militaire et, moins appuyée, de la situation économique des empires centraux, voilà ce qu'il fallut aligner d'abord, pour déclarer ensuite comment on ne pense pas à la paix. « Nos adversaires imaginent que nous approchons d'une débâcle; ils disent que nous demandons la paix. M. de Bülow en Suisse, le secrétaire d'Etat, M. Solf à La Haye, le prince Max de Bade à Stockholm, le cardinal Hartmann à Rome feraien tous des démarches en vue de la paix; on dit encore qu'après nos succès en Serbie l'empereur va se rendre à Constantinople pour dicter la paix; il n'y a pas un mot de vrai dans ces légendes. »

Sur ce *leitmotiv*, encadré d'ornements accessoires, M. Scheidemann a greffé son officieuse interpellation. Cet ancien vice-président du Reichstag joue assez bien, chez nos voisins, le rôle des agents « distingués », qui n'ont pas l'air d'être de la police; il a parlé, pas très longtemps, posé les précautions orafoires convenables (celui-là seul discute de la paix qui se sent assez fort pour ne craindre aucune calomnie sur ses intentions), lancé un coup d'épingle en passant aux scélérates ambitions anglaises (on s'imagine amadouer ainsi d'autres puissances de l'Entente !), enfin, joué congrument l'intermède après lequel M. de Bethmann-Hollweg put revenir sans affectation sur la partie essentielle de son discours.

Celle-ci traite bien de la paix. Mais le chancelier pense-t-il persuader d'autres que ses auditeurs lorsqu'il affirme que « les ennemis doivent être de plus en plus convaincus que la partie est perdue pour eux » ? La conviction des Alliés est précisément contraire; il est vrai qu'ils se proposent en commun l'écrasement du militarisme prussien; si, « en outre, chaque allié a des exi-

LE CHIFFONNIER
MATAMORE

gences spéciales », il sait maintenant, et de mieux en mieux, que le succès général est le cadre nécessaire de ses succès particuliers. C'est le succès général qu'il poursuit avant tout : les récentes conférences de Paris auront achevé, nous le pensons bien, d'éclairer M. de Bethmann-Hollweg à ce sujet.

L'Allemagne ne manque ni de vivres ni d'hommes; c'est possible, et tant mieux pour elle. Les Romains assiégés, à bout de souffle, jetaient leurs derniers pains sur les assiégeants pour leur démontrer qu'ils en avaient de reste. La guerre d'usure n'affraie pas le chancelier ? Nous non plus; nous avons appris à opposer les machines aux machines; nous ne sommes pas plus que les Allemands hantés par la folie du nombre. Les menaces du chancelier à la Belgique, à l'Alsace-Lorraine, la déclaration explicite de M. Spahn, député du centre, sur les « annexions territoriales nécessaires » semblent des interrogations qui appellent des réponses. Méfions-nous, taisons-nous.

Louis Bacqué.

DE TRÈS VIOLENTS INCIDENTS
se sont déroulés
à la Chambre hongroise

LAUSANNE. — Le *Nouveau Journal de Vienne* écrit que la séance de la Chambre hongroise a été très orageuse. Le député Stephen de Rakovsky s'est écrié, aux vives acclamations de la gauche :

J'estime — et je le déclare nettement — qu'on a versé assez de sang et qu'il faut faire la paix à n'importe quel prix.

Le gouvernement, a-t-il ajouté, a commis de grandes injustices au sujet du ravitaillement. Il a autorisé les grandes banques à spéculer sur le sucre et sur la graisse.

L'orateur a voulu ensuite donner lecture de plusieurs articles interdits par la censure. Le vice-président Szasz s'y est opposé. Cet incident a provoqué un tumulte indescriptible. Le député Huszar s'est écrié : « Le président est bête ! » Il a été rappelé à l'ordre ainsi que M. de Rakovsky. M. Szasz fait remarquer que les députés n'ont pas le droit de critiquer le président.

« Nous voulons un autre président », a-t-on répondu à gauche.

Pour calmer l'assemblée, le président a déclaré que le vice-président s'était opposé à la lecture des articles censurés uniquement pour ne pas prolonger les débats.

« C'est une provocation ! » ont crié les socialistes. Et le tumulte a recommencé.

Le calme enfin revenu, M. de Rakovsky a déposé un projet de loi tendant à accorder au moins le droit de vote aux soldats âgés de vingt-deux ans à leur retour de la guerre.

« L'Allemagne et l'Autriche ont voulu la guerre », avoue un député hongrois.

GENÈVE. — Du compte-rendu des débats de la Chambre hongroise, publié par les *Dernières Nouvelles de Munich*, nous extrayons le passage suivant : Le comte Karoly, membre de l'opposition, a déclaré :

Je ne puis accorder ma confiance au gouvernement, parce qu'il a commis trop de fautes dans la question des approvisionnements.

Le moment de la paix est venu. En effet, l'Allemagne et nous avons voulu la guerre pour punir la Serbie : c'est aujourd'hui chose faite. Concluons donc la paix.

Les plus beaux contes, les plus belles illustrations artistiquement réunies dans EXCELSIOR-NOËL constitueront un superbe numéro qui sera vendu Dix Centimes

NOTRE CORPS EXPÉDITIONNAIRE
se replie
en bon ordre sur Salonique

L'abandon de Monastir par les Serbes a eu pour conséquence, ainsi que nous le faisions prévoir, l'évacuation de nos positions sur la rive gauche de la Crna, puis du triangle que nous occupions entre la Crna et le Vardar, et dont le centre était Kavadar.

Nos troupes se sont retirées au delà de Demir-Kapu, où commence un défilé qui débouche à Kudovo et laisse tout juste la place à la rivière et à la voie ferrée qui la traverse à deux reprises. De là, nos positions vont effleurer la frontière bulgare, en avant de Kostorino et d'Ormanli, pour se rabattre ensuite sur le lac Doiran, où les troupes anglaises nous appuient. A peine avions-nous occupé ces positions que les Bulgares nous y attaquaient de trois côtés : au centre, vers Grodec et Kudovo; à l'aile gau-



che, par Petrovo et la vallée de la Petrovska; à l'aile droite, entre Kostorino et le lac Doiran.

L'attaque du centre a été infructueuse, en ce sens que nous tenons toujours la tête de pont de Grodec et la station de Kudovo. L'attaque de l'aile gauche n'était, à ce qu'il semble, qu'une diversion sans importance, parce que nos positions sont couvertes de ce côté par le massif de la Marianska-Planina, dont les sommets ont de 1,000 à 1,500 mètres d'altitude; ce ne sont que de faibles effectifs qui pouvaient traverser ce massif par les sentiers qui longent la Petrovska; ils ont été arrêtés.

Mais la menace grave était dirigée contre notre aile droite, pour la double raison que les Bulgares disposaient là, pour franchir la Blasina-Planina, d'une bonne route entre Stroumitza et Rabrovo, et qu'un succès les mettait à même de couper la voie ferrée qui est notre unique ligne de retraite. Les troupes anglaises, surprises peut-être par la violence de l'assaut ennemi, ont perdu un peu de terrain au nord du lac Doiran, mais sans dépasser Tatarli; les nôtres tiennent toujours leurs positions de Vandalovo et de Rabrovo.

Grâce à la prévoyance et à l'habileté de manœuvre dont le général Sarrail a fait preuve en ces circonstances difficiles, on peut considérer comme assurée la retraite en bon ordre de nos troupes jusqu'à la frontière grecque. Au delà, la question est d'ordre diplomatique autant que militaire.

Jean Villars.

L'optimisme du général Sarrail

SALONIQUE. — La retraite de l'armée française sur le front antérieurement occupé en Serbie a pris fin hier; commencée il y a dix jours, elle s'est exécutée en deux fois.

Le général Sarrail est satisfait de la façon dont l'ordre de se retirer vers les nouvelles positions a été accompli et il reste entièrement optimiste. (Daily Telegraph.)

Les Monténégrins rejettent les Autrichiens

Le consulat général du Monténégro nous fait parvenir les communiqués officiels suivants, reçus le 10 décembre :

Le 8 décembre, malgré d'énergiques attaques de l'ennemi, nous l'avons repoussé partout et rejeté au-delà de Dubotchitsa. Il a laissé de nombreux cadavres sur le terrain. Nous lui avons fait une centaine de prisonniers et pris des fusils.

Un aéroplane autrichien a lancé des bombes sur Cttigné sans aucun résultat.

Le 9 décembre, un aéroplane autrichien a jeté plusieurs bombes à Scutari sur les casernes situées en dehors de la ville sans atteindre son but.

Sur le front monténégrin, les Allemands ont lancé une proclamation à l'adresse de l'armée et de la population monténégrine pour leur conseiller de ne pas persister dans leur résistance. Ils ajoutent cyniquement que le Monténégro subira le même sort que la Serbie, complètement battue : les Alliés se trouvent dans l'impossibilité

de les aider, étant incapables de repousser l'invasion sur leur propre territoire.

Toutes les attaques bulgares sont repoussées

ATHÈNES. — Suivant les dernières nouvelles reçues de Salonique, les Français ont concentré des forces à Gradetz, après avoir fait sauter le pont de Hudovo. De nouvelles forces bulgares, venant de la plaine de Stroumitza, ont attaqué les Anglais à Valendovo.

Bien qu'ils repoussent toutes les attaques de l'ennemi, les Alliés organisent leur retraite en territoire grec.

Le plan ennemi

ATHÈNES. — Suivant des nouvelles de Salonique, le combat devient de plus en plus intense sur le front franco-britannique.

Les Bulgares semblent abandonner la poursuite des Serbes qui se retirent en Albanie. Ils ont concentré des forces considérables dans le but de prendre possession de la ligne Demir-Kapou-Ghevgheli.

La base des opérations bulgares est Istip; des effectifs importants ont été envoyés de ce point à Stroumitza.

C'est de ce point également que de violentes attaques ont été dirigées contre Kosturino, sur le front occupé par les Anglais, qui se retranchent sur les hauteurs de Bogovitch, au nord de Doiran.

D'après un télégramme reçu par la *Hestia*, le combat continue, l'objectif des Bulgares paraît être de percer la ligne britannique pour s'emparer de la gare de Stroumitza. Les troupes françaises ont fait sauter le pont situé au nord de Hudovo. (*Times*.)

L'évacuation des hôpitaux de Ghevgheli

ATHÈNES. — Suivant une dépêche officielle, les hôpitaux des Alliés à Ghevgheli ont été évacués. (*Times*.)

Les Serbes enverront en Angleterre leurs prisonniers autrichiens.

ATHÈNES. — On apprend, d'une source serbe, que tous les prisonniers de guerre autrichiens ont été transférés sans accident en Albanie et seront probablement envoyés par mer en Angleterre. (*Morning Post*.)

Le retour des missions sanitaires françaises et anglaises qui étaient en Serbie

Les missions sanitaires françaises et anglaises qui étaient en Serbie sont arrivées à Scutari, par Ipek et Podgoritzza. Le gouvernement monténégrin leur a fourni toutes les facilités de transport et de protection.

L'ARMÉE GRECQUE démobiliseraient partiellement

ATHÈNES. — Le journal *Ethnos* annonce que l'Autriche et la Turquie ont avisé leurs sujets d'être prêts à quitter la ville.

Les journaux parlent de nouveau d'une prochaine démobilisation partielle de l'armée grecque. L'état-major étudierait le plan de cette démobilisation. Cependant la nouvelle n'est pas confirmée officiellement.

La Chine entend rester neutre

LAUSANNE. — La légation de Chine à Berlin a communiqué à la presse allemande une note déclarant que « le gouvernement chinois observe depuis le début de la guerre une stricte neutralité et n'a pas l'intention de prendre part à la guerre actuelle. »

Un nouvel emprunt de guerre en Allemagne

LONDRES. — Suivant une dépêche de Copenhague aux journaux, un nouvel emprunt de guerre de dix milliards de marks a été déposé aujourd'hui au Reichstag.

Le ministre des Finances a déclaré que cet emprunt ne sera pas émis avant le printemps prochain.

Vapeur danois coulé

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur danois *Minsk* a été coulé. L'équipage est sauvé.

Le budget américain de 1915

NEW-YORK. — Le budget de l'année fiscale 1915 accuse aux recettes : 720.397.782 dollars; aux dépenses 777.840.292 dollars, soit un déficit de 57.442.209 dollars, qui a réduit la balance du Trésor s'élevant au 30 juin 1914 à 161.612.615 dollars, à 104.170.105 dollars au 30 juin 1915.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Vendredi 10 Décembre (495^e jour de la guerre)

QUINZE HEURES. — Au cours de la nuit, aucun événement important à signaler.

En Champagne, le combat à la grenade s'est poursuivi dans la journée d'hier; l'ennemi a été repoussé au-delà de la crête au sud de Saint-Souplet.

VINGT-TROIS HEURES. — Notre artillerie s'est montrée active au cours de la journée, notamment en Artois où nous avons réduit au silence deux batteries ennemis qui tiraient sur le bois en Hache.

Quelques tirs efficaces sur les ouvrages enemis dans la région de Quennevières, entre l'Oise et l'Aisne, et en Argonne dans le secteur de la Fontaine-aux-Charmes.

Les armées française et britannique devraient servir sous le même commandant

LONDRES. — Le *Daily Express* publie un article intitulé : « Les deux armées », dans lequel il dit que la nomination du général Joffre comme commandant en chef de toutes les armées françaises est un premier pas vers la subordination des armées alliées à un état-major unique et à un généralissime.

La Grande-Bretagne, dit ce journal, n'a jamais eu la prétention d'être une grande puissance militaire, elle a seulement créé une flotte invincible, nécessaire à son existence.

Ayant été attaqués soudainement dans nos intérêts et notre existence mêmes, nous nous sommes trouvés unis étroitement à la France, et nous avons été obligés d'ajouter une armée à notre flotte; en l'occurrence, c'était la seule marche possible à suivre.

Aujourd'hui, la France et l'Angleterre sont sœurs, partagent les mêmes dangers, possèdent des intérêts identiques; pourquoi nos deux armées continueraient-elles à être divisées dans cette guerre. L'armée anglaise tout entière serait fière de servir avec l'armée française, sous le même commandant: qu'il soit Anglais ou Français, la question n'est pas importante, pourvu qu'il soit un homme capable.

M. POINCARÉ REÇOIT sir Edward Grey et lord Kitchener

Le président de la République a reçu hier matin la visite de sir Edward Grey et du maréchal lord Kitchener et les a retenus à déjeuner avec les ministres et les sous-scrétaires d'Etat.

Les rapports seront plus intimes entre la Chambre des Communes et la Chambre des députés

LONDRES. — Le *Times* annonce qu'un plan, sans caractère officiel, mais qui est fermement appuyé, est établi pour rendre plus intimes encore les rapports entre la Chambre des Communes et la Chambre des députés française.

Il n'y a pas, ajoute le même journal, de moyen plus sûr d'arriver à une juste appréciation de la tâche à accomplir.

Un homme politique distingué, appartenant au parti radical français, élaboré actuellement à Londres un programme dont le but est de rapprocher les parlementaires des deux pays.

De tels efforts seront toujours fort bien accueillis ici.

Les canards de l'agence Wolff

LONDRES. — Suivant un communiqué du Bureau de la presse, l'agence Wolff disait, d'une part, tenir de source autorisée qu'il était absolument faux qu'un aviateur britannique ait détruit un sous-marin allemand près de Middelkerke comme le signalait le communiqué du maréchal French et, d'autre part, elle déclarait ensuite que d'après un renseignement puisé à une source compétente, si un sous-marin avait été coulé ce devait être un sous-marin anglais ou français.

Le Bureau de la presse fait remarquer que les déments de l'agence Wolff ne sont pas officiels, mais que leur rédaction est faite de façon à donner l'impression qu'ils le sont et qu'aucun sous-marin allemand n'a été détruit, ce qui n'est pas le cas.

La censure télégraphique établie en Espagne

MADRID. — A l'issue du premier conseil, le ministre de l'intérieur a déclaré que les informations télégraphiques destinées à l'étranger seraient soumises à une censure sévère.

ARMÉE D'ORIENT. — Lorsqu'il a été bien démontré que la liaison recherchée avec la droite des armées serbes n'était plus réalisable, le commandement a décidé d'évacuer les positions avancées occupées par nos troupes sur la Cerna et vers Kri-volak.

Les mouvements successifs de repli ont été effectués méthodiquement et sans grande difficulté, malgré que les Bulgares nous aient attaqués à plusieurs reprises.

A la suite de violents combats livrés dans les journées du 8 et du 9 et au cours desquels les Bulgares, repoussés, ont subi de grosses pertes, nous avons occupé un nouveau front jalonné approximativement vers le cours de la Bojimia, en liaison avec les troupes britanniques.

LA VICTOIRE RUSSE EN PERSE provoque la panique des Allemands

TÉHERAN. — L'occupation, par les Russes, du col de Sultanbould a provoqué une panique à Hamadan où les consuls d'Allemagne et de Turquie et les gens à la solde de l'Allemagne ont pris la fuite.

Les habitants de Hamadan, qui venaient d'envoyer un télégramme au gouvernement persan pour lui demander de déclarer la guerre à la Russie, sont retournés au bureau du télégraphe pour effacer leur signature.

Le chef de l'agitation pro-allemande est assiégié

ISPAHAN. — La population assiège la maison du docteur allemand Pujen, le chef de l'agitation pro-allemande, et lui réclame tout l'argent dont il s'est emparé.

Le docteur Pujen s'était entouré de gendarmes, mais ceux-ci ont pris la fuite et ont été se cacher dans la mosquée.

Les Allemands se rendent parce que manquant de vivres

PETROGRAD. — Les *Birjevia Wiedomost* racontent que deux compagnies allemandes tout entières, avec leurs officiers et leurs mitrailleuses, se sont rendues lundi et mardi derniers au ... régiment russe, dans la région de Dvinsk. Les hommes ont raconté qu'ils avaient emporté les mitrailleuses pour qu'on ne s'en serve pas contre eux.

Le manque de vivres, disent-ils, les a poussés à agir ainsi, et c'est une conséquence de la pauvreté des moyens de transports; de plus, ils sont si mal vêtus qu'ils ne peuvent plus supporter le froid et l'humidité.

L'an dernier, ajoutent-ils, on distribuait des couvertures dans les tranchées, cette année, il n'en est pas question.

Ils assurent qu'il faut s'attendre à de nombreuses redditions en masse.

Violents combats dans la région de Czernowitz

ZURICH. — Suivant la *Gazette de Francfort*, des combats meurtriers sont engagés autour de Czernowitz.

COMMUNIQUÉ OFFICIEL BELGE

Journée marquée par des luttes d'artillerie très violentes. Nos batteries ont effectué des tirs heureux contre des rassemblements ennemis et ouvert le feu contre l'artillerie adverse vers Spermalie, Nessen et Woumen.

Dans la région de la maison du passeur, nos pièces de 75 ont réduit au silence les minenwerfer allemands, qui avaient montré quelque activité.

DERNIÈRE HEURE

PREMIÈRE EXÉCUTION de l'accord entre la Grèce et les Alliés

LONDRES. — Le correspondant de l'agence Reuter sur le front français de Macédoine télegraphie à la date du 9 décembre :

Tout est tranquille aujourd'hui sur le front anglais; les pertes anglaises, dans les combats qui ont eu lieu depuis lundi, sont légères; les pertes bulgares sont vraisemblablement très lourdes.

Comme on le prévoyait, les Alliés ont commencé leur mouvement de retraite général.

Voici les informations qui sont fournies par le commandement français :

Les Français et les Anglais se sont retirés pour des raisons faciles à comprendre, leur présence étant inutile en territoire serbe, maintenant que les Serbes sont momentanément hors de combat.

Nous savons que les Bulgares annoncent comme une grande victoire l'occupation du terrain que nous abandonnons; mais les succès bulgares consistent seulement dans l'occupation d'un terrain que nous n'avons pas cherché à disputer; les prétendues défaites anglaises sont donc catégoriquement démenties; les Bulgares suivent prudemment la retraite des Alliés qui se retirent à l'heure qui a été choisie par eux.

Hier, des comitadjis bulgares ont tenté un coup de main contre un chemin de fer en territoire grec; mais ils en ont été empêchés par les autorités grecques, agissant conformément à l'accord passé avec les Alliés.

Le généralissime de l'armée grecque, Meschopoulos, a présenté aujourd'hui au commandement des troupes alliées le colonel Pallis et le capitaine Stalcos, venus pour s'entendre avec ce commandement sur les détails de la nouvelle répartition des troupes grecques d'après l'accord passé entre la Grèce et les puissances de l'Entente.

Le calme règne sur les lignes anglaises

SALONIQUE. — Le combat engagé sur le front anglais jeudi a cessé hier; le calme le plus complet règne depuis ce matin.

Les pertes des troupes anglaises ayant combattu depuis lundi dernier sont minimes, tandis que celles subies par les Bulgares sont très lourdes.

Les nouvelles défenses de Monastir

ATHÈNES. — Les troupes bulgaro-allemandes poussent, avec activité, les travaux des nouvelles défenses de Monastir et de la côte d'Albanie.

La bataille continue à Doiran. En présence de l'attaque, par de nombreuses forces bulgaro-allemandes de Chevgheli, la population civile a été évacuée.

Débarquement de nouvelles troupes françaises à Salonique

ATHÈNES. — Trois bateaux transportant de nouvelles troupes françaises sont arrivés, hier, à Salonique.

Le roi Pierre de Serbie ne se réfugiera pas en Italie.

ROME. — A la légation de Serbie, à Rome, on considère comme invraisemblable la nouvelle d'après laquelle le roi Pierre se réfugierait en Italie.

Les restrictions des Alliés au commerce hellène

ATHÈNES. — La légation d'Angleterre a publié la liste des marchandises susceptibles d'être saisies en mer et qui seront soumises au tribunal des prises si elles ne sont pas accompagnées d'une déclaration consulaire certifiant que les marchandises n'ont pas une origine ennemie.

Le manque de charbon gêne la Grèce

ATHÈNES. — Le gouvernement a attiré l'attention de l'Angleterre sur les conséquences graves qui résultent, malgré des commandes faites à l'Amérique, de la défense édictée par elle d'exporter du charbon.

Plusieurs compagnies de navigation envisagent la suspension de leurs services, notamment les compagnies subventionnées par le gouvernement et assurant le service postal.

M. Gounaris, ministre de l'Intérieur, a conféré hier avec le directeur de la Banque Nationale sur la question du manque de charbon.

Plusieurs compagnies d'éclairage de diverses villes grecques ont adressé au ministre une pétition pour le prier de recommander aux communes de limiter l'éclairage, afin d'économiser le charbon dont les stocks sont limités.

LE CABINET ROMANONES est composé d'hommes qui ont fait leurs preuves

MADRID, 10 décembre (De notre correspondant).

Deux des trois fractions du parti libéral figurent seules dans le nouveau cabinet espagnol : celle du comte Romanones, chef du parti, et celle du marquis d'Alhucemas ou, si l'on préfère, de M. Garcia Prieto. Les ministres romanistes sont MM. Villanueva, Alba, Amos Salvador, général Luque et amiral Miranda; les alhucemistes ou priétistes, M. Barroso et Burell; M. Urzaiz est un libéral indépendant. Le groupe réformiste de M. Melquiades Alvarez n'est pas représenté, mais son concours est acquis.

Le titulaire du portefeuille des Affaires étrangères, M. Villanueva, député, ancien président de la Chambre, assure, en l'absence du comte de Romanones, l'intérim de la direction du parti. C'est un ami de la France, malgré la légende qui lui attribue à tort une certaine réserve à notre égard.

M. Alba, député, se retrouve pour la seconde fois à la tête du ministère de l'Intérieur où il a laissé d'excellents souvenirs. M. Urzaiz, ancien ministre des Finances, une compétence profonde qui garantit son succès dans ce département. Le général Luque et l'amiral Miranda ont, eux aussi, exercé déjà les fonctions dont ils sont de nouveau investis.

Le cabinet Romanones est composé, non de personnalités nouvelles, mais d'hommes qui ont fait leurs preuves. Il donne l'impression d'une force incontestable.

Les représentants diplomatiques ne sont pas encore choisis. On parle du marquis del Muni pour l'ambassade de Paris et du marquis de Vilaurrutia pour celle de Londres.

LES TURCO-ALLEMANDS battus en Perse

PÉTROGRAD. — Communiqué du grand état-major :

FRONT OCCIDENTAL

Sans changement.

Près de Khoumsk, à l'est de Kremenerz, un avion autrichien est tombé dans nos lignes.

FRONT DU CAUCASE

En Turquie, aucun changement.

En Perse, à mi-chemin de Téhéran et d'Hamedan, nos troupes ont battu un détachement turco-allemand composé de quelques milliers de gendarmes persans révoltés et de bandes armées d'artillerie et de mitrailleuses.

L'ennemi a été repoussé d'une série de positions et s'est enfui en perdant un grand nombre de tués et de blessés.

La concentration de nos alliés en Bessarabie

GENÈVE. — Le *Hamburger Fremdenblatt* annonce que, depuis quatre jours, le service télégraphique est complètement suspendu entre la Suède et la Russie; plus de 4.000 dépêches sont retenues par la censure russe.

Les journaux suédois bien informés croient savoir que la Russie, par cette mesure, veut empêcher que la moindre nouvelle sorte de Russie en ce qui concerne l'envoi du corps expéditionnaire russe dans les Balkans.

Des officiers russes auraient dit que Czernowitz allait être attaquée.

La Bulgarie est en butte aux discorde civiles

PÉTROGRAD. — Une dépêche de Bucarest annonce qu'un article de fond du journal bulgare, organe de l'état-major général, condamne avec violence l'agitation que veulent créer des « semeurs de discorde ». Leur action tend à affaiblir la discipline et la force morale du peuple bulgare. On le trouble par des rumeurs extravagantes. La conclusion de l'article est la nécessité de mesures énergiques de la part du gouvernement pour punir ces fomeneurs de discorde.

La population est opprimée, et, voyant les dangers qui entourent la Bulgarie, s'affraine du pouvoir illimité de ses alliés austro-allemands, qui sont devenus maîtres absolus du pays.

Un vapeur norvégien est coulé

LONDRES. — Le Lloyd annonce que le vapeur norvégien *Nerene* a été coulé. Le capitaine a disparu.

Un navire italien subit le même sort

LONDRES. — Le vapeur italien *Dante Alighieri* a été coulé.

VAINES TENTATIVES des Autrichiens au nord-ouest de Gorizia

ROME, 10 décembre. — Commandement suprême: Des rencontres de petits détachements se sont produites au nord de Leppio, dans le val de Rio Cameras (Adige) et dans la vallée de Calamento (torrent Maso-Brenta).

Sur le Haut-Chiazzo et dans la vallée de Sechach, où nous avons fait quelques prisonniers, l'activité des artilleries ennemis ne s'est pas ralentie.

Pendant la nuit du 8 décembre, nous avons dispersé, dans la vallée de San-Pellegrino (Avisio), des groupes de travailleurs et des colonnes de convois de ravitaillement.

L'ennemi a renouvelé, à différentes reprises, avec des forces nombreuses, des tentatives contre nos positions d'Oslavia, sur les hauteurs du nord-ouest de Gorizia; nous les avons successivement empêchées.

Un avion autrichien a lancé quelques bombes dans la vallée de Dogna (Tolla), sans causer aucun dégât.

Les crimes des avions autrichiens

ANCONE. — Cet après-midi, des avions ennemis ont fait leur apparition au-dessus de la ville et ont lancé des bombes. Deux habitants ont été tués; quelques autres ont été blessés. Il n'y a pas eu de dégâts.

Les socialistes d'Italie flétrissent les "kamerades" allemands

ROME. — La Chambre discute les douzièmes propositives.

M. Modigliani, parlant au nom des socialistes, conclut en disant qu'il croit que son devoir est de séparer nettement la conduite et les responsabilités du parti socialiste italien de celles des socialistes d'Allemagne, qui se proclament aujourd'hui les chefs et les représentants de la pensée socialiste.

« La pensée socialiste est représentée par les pauvres travailleurs qui, hier encore, ont été repoussés à coups de sabre dans les rues de Berlin, pendant qu'ils réclamaient du travail et la paix. » (Vifs applaudissements. Commentaires à l'extrême gauche.)

Un énorme incendie à Montréal

MONTRÉAL. — Vers midi, un incendie a éclaté dans les ateliers de chemins de fer du Grand Trunk, à Point-Saint-Charles. Les flammes, qui étaient apparues d'abord dans l'atelier des tubes, ont gagné rapidement celui des forges et les autres édifices.

La perte des ateliers de constructions de machines, qui formaient l'un des trois ateliers détruits, entraînera le chômage de 1.400 ouvriers.

Voir tous les Dimanches dans

EXCELSIOR

16 PAGES

10 CENTIMES

LA GUERRE ILLUSTRÉE

LES ÉPHÉMÉRIDES DE LA GUERRE

LA SEMAINE MILITAIRE

par Jean Villars

LA GUERRE ANECDOTIQUE

LES JOURNAUX DU FRONT

L'HUMOUR ET LA GUERRE

par Curnonsky, La Fouchardière, etc.

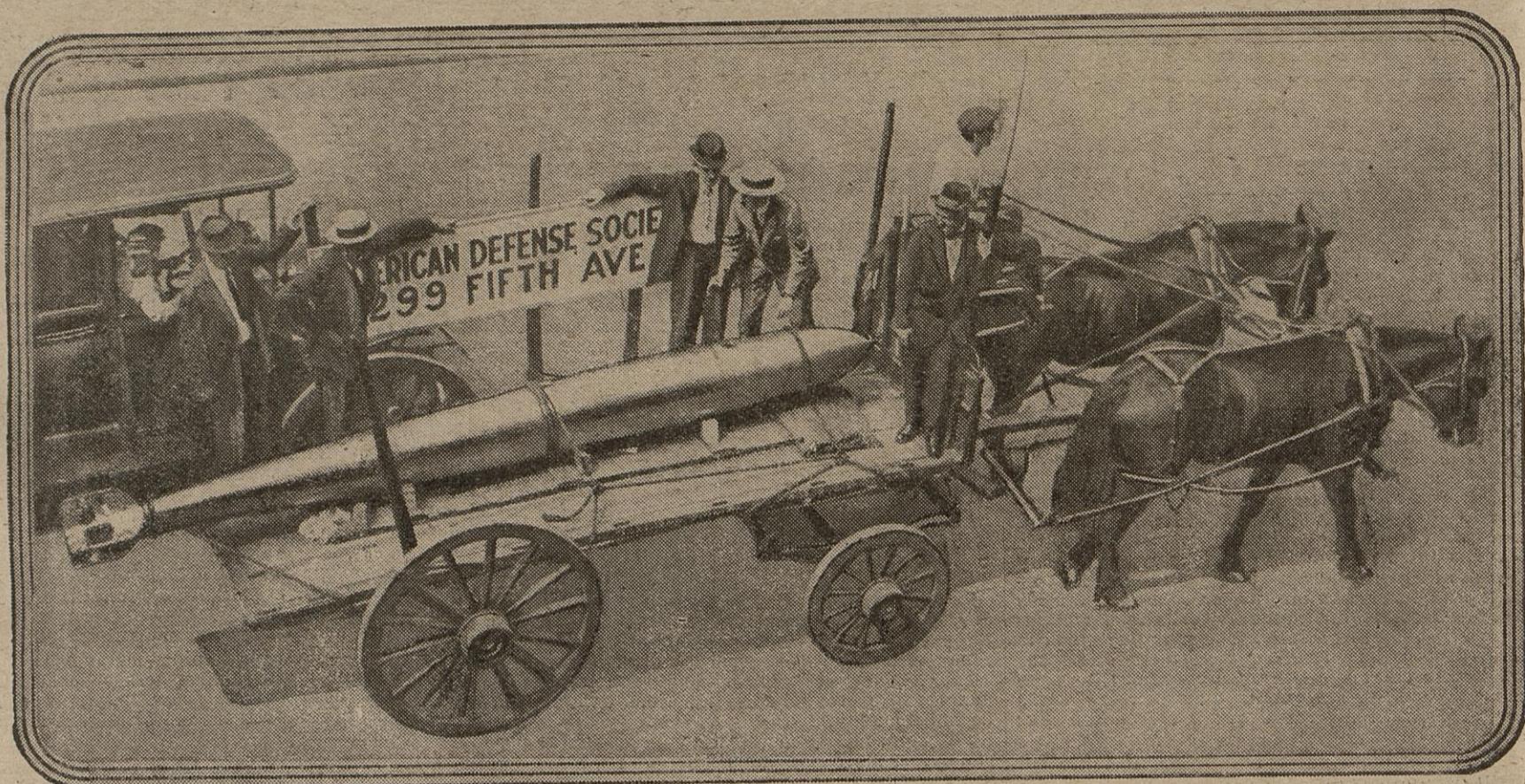
NOMBREUSES ILLUSTRATIONS

Retenez le numéro d'**EXCELSIOR** du DIMANCHE (la Guerre Illustrée) à votre marchand ou prenez-le en abonnement avec ses primes (6 francs par an) à

EXCELSIOR, 88, Champs-Elysées, PARIS

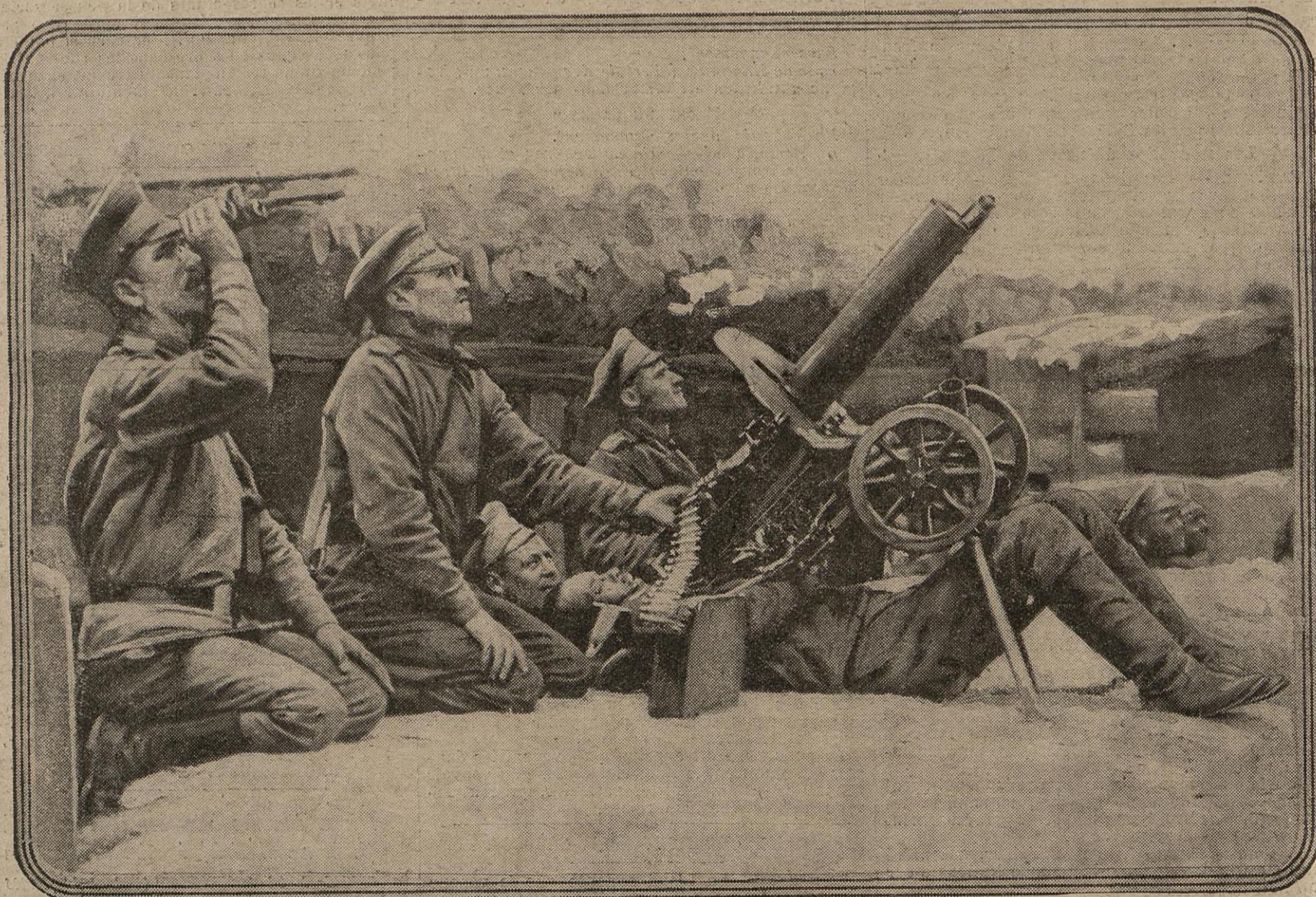
— 6 —

LES ENGINS DE DÉFENSE DE LA MARINE AMÉRICAINE



Ce type de torpille a été soumis par le secrétaire de la marine, M. Daniels, au comité américain de la défense nationale, afin que ce comité puisse juger des mérites de l'engin et en décider la fabrication pour répondre aux plans dressés nouvellement en vue du renforcement des moyens de défense aux Etats-Unis.

Mitrailleuse russe contre avions



De même que sur notre front, il est souvent fait usage, sur le front russe, d'un type de mitrailleuse spécialement conçue pour le tir contre les Aviatiks et autres Taubens germaniques. Les Allemands savent, par expérience, que cette arme est redoutable, et nos alliés sont abondamment pourvus pour faire, autant que le voudra l'ennemi, la preuve de l'utilité de cette mitrailleuse.

A LA FONTE, LES EMPEREURS ET LES ARCHIDUCS



A Innsbruck, dans l'église des Capucins, figuraient vingt-huit médiocres statues de bronze représentant l'empereur Maximilien et ses ancêtres présumés, parmi lesquels le roi Arthur d'Angleterre et divers archiducs notoires. Ces bronzes dataient du seizième siècle. Ils viennent d'être envoyés à la fonte et transformés en pièces d'artillerie.

8

A LA CHAMBRE

LA RÉFORME
des conseils de guerre

Avant d'aborder la discussion de la proposition de loi de M. Paul Meunier relative au fonctionnement et à la compétence des tribunaux militaires en temps de guerre, qui constituait le morceau de résistance de son ordre du jour, la Chambre a adopté hier, sans débat, deux projets de loi relatifs, le premier à l'élargissement des conditions de constitution de rentes viagères à la caisse nationale des retraites pour la vieillesse, le second à l'établissement d'un droit de licence obligatoire en faveur de l'Etat sur les inventions brevetées intéressant la défense nationale.

Elle a également adopté, à l'unanimité de 500 votants, la proposition de loi de M. Bergeon, dont elle avait discuté le principe dans une précédente séance et dont nous avons alors exposé l'économie. On se rappelle qu'il s'agit d'exempter de tous droits de timbre, et, s'il y a lieu, d'enregistrer gratis tous actes ou pièces destinés à être produits par les héritiers aux comptables publics à l'effet d'obtenir la remise ou le paiement des objets, sommes et valeurs dépendant des successions des militaires morts sous les drapeaux pendant la guerre et des personnes décédées par suite de faits de guerre.

M. Bergeon a fort judicieusement fait observer qu'il n'était nullement question d'exonérer de tous frais toutes les successions, ainsi qu'on l'avait à tort prétendu, mais simplement de fixer une mesure exceptionnelle « applicable à certains objets qui se trouvent entre les mains des comptables publics ».

Quant à la proposition de loi de M. Paul Meunier sur la réforme des conseils de guerre, elle a fourni à son auteur l'occasion de s'élever avec véhémence contre les juridictions d'exception. Après lui, M. Ernest Lafont, oubliant peut-être un peu trop que nous sommes en temps de guerre et qu'un humanitarisme exagéré n'est plus de mise à l'heure où tant de braves prodiguent héroïquement leur vie, a prononcé un vibrant réquisitoire contre les cours martiales créées par décret de M. Millerand et dont il a demandé la suppression. A ce propos, il a mis en cause l'ancien ministre de la Guerre avec une telle arrière-pensée que M. Viviani a cru devoir relever cette injuste attaque contre son ancien collaborateur, dont il a très crânement pris la défense en revendiquant pour le cabinet tout entier la responsabilité du décret signé le 2 septembre 1914 par un de ses membres.

Finalement, la proposition de loi de M. Paul Meunier a été adoptée à l'unanimité de 461 votants. Elle est ainsi conçue :

ARTICLE PREMIER. — En temps de guerre, sont applicables aux conseils de guerre permanents du territoire : 1^e la loi du 15 juin 1899 portant extension de certaines dispositions de la loi du 8 décembre 1897 sur l'instruction préalable à la procédure devant les conseils de guerre ; 2^e les lois du 26 mars 1894 et du 28 juin 1904 sur l'atténuation et l'aggravation des peines ; 3^e l'article 44 de la loi du 17 avril 1906 relatif au pourvoi en cassation.

ART. 2. — En temps de paix comme en temps de guerre, tous les tribunaux militaires, sans exception, peuvent appliquer l'article 463 du Code pénal et la loi du 19 juillet 1904, sur les circonstances atténuantes, à tous les crimes et délits réprimés, tant par les codes de justice militaire de l'armée de terre et de l'armée de mer que par toutes autres dispositions pénales.

ART. 3. — Les articles 8 et 13 de la loi du 9 août 1849 sont abrogés.

L'article 8 est remplacé par les dispositions suivantes : Les tribunaux militaires peuvent être saisis — quelle que soit la qualité des auteurs principaux et des complices — de la connaissance des infractions prévues et réprimées par les articles 175 à 179 du Code pénal et par les articles 430 à 433 du même code.

ART. 4. — Est abrogée la loi du 30 mars 1915, en tant qu'elle ratifie le décret du 6 septembre 1914 relatif au fonctionnement des conseils de guerre.

La discussion d'une deuxième proposition de loi de M. Paul Meunier concernant le régime de la presse en temps de guerre ayant été renvoyée à vendredi prochain, la Chambre a adopté en fin de séance, à la demande de M. Doumergue, ministre des Colonies, et après un court débat auquel ont pris part MM. Outrey, Ceccaldi et Paul Bluyssen, un projet de loi fixant diverses mesures destinées à parer à l'insuffisance éventuelle des recettes du budget général et des budgets annexes des chemins de fer de l'Afrique occidentale française. — ANDRÉ DORIAC.

La santé de M. Marcel Sembat

Un journal d'hier soir a annoncé que M. Marcel Sembat serait sérieusement souffrant.

Il est exact que M. Sembat s'est trouvé hier indisposé ; mais cette indisposition est des plus bénignes, et le ministre des Travaux publics pense être en état de reprendre demain ses occupations.

NOUVELLES PARLEMENTAIRES

Le groupe de l'aviation nomme son bureau

Le groupe de l'aviation de la Chambre a procédé, sur la proposition de M. Millerand, à la réélection d'un bureau définitif. Ont été nommés :

Président d'honneur : M. Painlevé, ministre de l'Instruction publique.

Président : M. Millevoye.

Vice-présidents : MM. Daubigny, Bézazet, J.-L. Breton, Lebeuf, Daniel Vincent, D. Iriart D'Etchepare.

Secrétaire général : M. Pierre-Etienne Flandin.

Questeur : M. Saumande.

Le groupe a décidé de se réunir tous les vendredis, à 2 h. 1/2.

Il a chargé son bureau de lui présenter, à la prochaine séance, un rapport d'ensemble sur la situation de l'aéronautique militaire.

Les intrigues allemandes en Grèce

La commission des affaires extérieures a reçu communication d'une lettre du président du Conseil par laquelle ce dernier fait savoir qu'il est d'accord en principe sur le programme de réformes indigènes que la commission lui a soumis, et se déclare prêt à réaliser plusieurs d'entre elles.

Elle a entendu la lecture d'un rapport sur la situation à Salonique et d'un rapport sur les intrigues allemandes en Grèce. Elle a décidé de soumettre sur cette question un ensemble de mesures dont elle demande l'exécution immédiate.

La main-d'œuvre agricole

Le général Galliéni et M. Méline ont été entendus par la commission d'agriculture de la Chambre sur la question de la main-d'œuvre agricole.

Le rôle des coopératives pendant la guerre

Le groupe parlementaire de la coopérative ouvrière a élu comme président M. Frédéric Brunet, député de la Seine, en remplacement de M. Justin Godart, devenu sous-secrétaire d'Etat.

Il a été procédé à l'examen du projet de loi adopté par le Sénat sur les sociétés coopératives de production et le crédit au travail soumis actuellement aux délibérations de la Chambre sur le rapport de M. Arthur Groussier ; il a été décidé que ce projet devrait être voté sans modifications.

Dans une prochaine séance, le groupe entendra M. Briat, secrétaire général de la Chambre consultative des associations ouvrières de production, qui lui exposera le rôle joué par les coopératives pendant la guerre, notamment au point de vue de la Défense nationale.

A l'Hôtel de Ville

Un monument à miss Edith Cavell sera érigé au parc Montsouris.

Au début de la séance publique d'hier, le Conseil municipal a discuté et adopté une proposition de M. Loyau, ayant pour objet d'inviter l'administration à faire un premier prélèvement de 40,000 tonnes de charbon sur le stock de la Ville de Paris, pour être distribuées aux familles nécessiteuses, par l'intermédiaire des bureaux de bienfaisance.

On sait que le bureau du Conseil a décidé d'élever à miss Edith Cavell un monument. Plusieurs emplacements ont été désignés, celui du Parc Montsouris ayant été retenu par l'assemblée, l'administration a été invitée à mettre ce projet à l'étude.

En fin de séance, M. E. Caron a donné communication au Conseil d'un mémoire du préfet de la Seine relatif aux élections auxquelles il faudra procéder conformément aux décrets du 20 juillet et du 12 août 1915, pour désigner les membres de la commission qui sera chargée de constater et d'évaluer les dommages résultant des faits de guerre survenus dans la capitale. Il a été décidé qu'il serait procédé à ces élections par le Conseil à une séance ultérieure. — M. E.

L'évolution des carrières féminines pendant la guerre

Mme Valentine Thomson, directrice de la *Vie Féminine*, a brillamment inauguré hier, au Collège des Hautes Etudes Sociales, la série de conférences organisées sur les questions féminines dans le passé et dans l'avenir.

Mme Thomson avait à parler de l'*évolution des carrières féminines pendant la guerre*. Elle a examiné les changements apportés par le bouleversement économique actuel dans les carrières libérales aussi bien que dans les métiers manuels, la nécessité sociale qu'il y a maintenant à y recevoir dans une large mesure l'apport du travail féminin.

La conférencière a examiné spécialement les voies nouvelles que vont offrir à l'activité des femmes le commerce et l'industrie, et les études spéciales qu'il conviendrait d'organiser pour leur faciliter l'accès.

Un public nombreux a fait un chaleureux accueil à cet exposé documenté et intéressant.

Condamnation à mort d'un traître

BORDEAUX. — Le conseil de guerre de la 18^e région vient de condamner à mort un nommé Jean-Alban Courrèges, âgé de trente-trois ans, mobilisé au 10^e hussards, à Tarbes.

Cet individu, au moment de son arrestation, avait revêtu des vêtements civils et se proposait de passer en Espagne pour livrer au consul d'Allemagne à Saint-Sébastien deux viseurs pour mitrailleuses et plusieurs photographies.

BULLETIN MILITAIRE

Une mesure du ministre de la Guerre contre un médecin aide-major

Le ministre de la Guerre a adressé la circulaire suivante aux généraux inspecteurs, aux gouverneurs militaires de Paris et de Lyon et aux généraux commandant les régions :

Il m'a été rendu compte des faits suivants :

Un médecin aide-major de 1^e classe de réserve, chef d'un hôpital, abusant de la situation que lui conféraient les règlements et sa situation, a pu faire bénéficier de faveurs inexplicables des sous-officiers et soldats confiés à ses soins.

L'un d'eux, habituellement reçu à la table de cet officier, est resté six mois à l'hôpital, jouissant de la faculté de sortir quand il lui plaisait ; tel autre, hospitalisé durant trois mois, a, en réalité, passé à peu près tout ce temps, avec sa femme, à l'hôtel, où il recevait également à sa table le médecin en cause.

Pour ces raisons, et tenant compte, en outre, des conditions défectueuses dans lesquelles était tenu l'hôpital où se sont passés ces faits, j'inflige une punition de soixante jours d'arrêts de fortresse à ce médecin qui sera révoqué à l'issue de sa punition ; ses chefs, responsables d'avoir, par défaut de surveillance, permis de tels abus, et coupables d'avoir laissé au ministre le soin de découvrir et sanctionner lui-même des faits qui étaient presque de notoriété publique, sont relevés de leurs fonctions et remplacés dans le cadre de réserve.

En portant ces incidents à votre connaissance, j'apelle votre attention sur l'intérêt que présente la vérification au cours de vos visites d'hôpitaux, de la situation des militaires qui s'y trouvent en traitement.

Je compte sur votre énergie pour réprimer sévèrement les fautes de la nature de celles ci-dessus indiquées.

Un incendie détruit, en Amérique un stock de blé pour les Alliés

NEW-YORK. — On mande d'Erie (Pennsylvanie) qu'un demi-million de boisseaux de froment canadien destinés aux nations alliées et qui étaient sur le point d'être expédiés, ont été détruits par le feu.

Un élévateur appartenant aux chemins de fer de Pensylvanie a été totalement détruit.

Les pertes sont évaluées à trois ou quatre millions de dollars.

On ignore les causes du sinistre.

"Academia"

SIEGE SOCIAL : 88, CHAMPS-ELYSEES, PARIS

Les réunions d'aujourd'hui

LAWN-TENNIS : Matin et après-midi, 64, boulevard Victor-Hugo, à Neuilly.

CULTURE PHYSIQUE : 14 heures, Institut médical des agents physiques du docteur Allard, 23, rue Blanche; professeur : M. Brancaccio.

" Academia ", 88, Champs-Elysées, Paris.

L'Emprunt 5% de la Défense Nationale

POUR NOS SOLDATS, POUR LE PAYS

En souscrivant à l'Emprunt pour la Victoire, nous accomplissons facilement notre devoir envers le pays.

Il nous permet en même temps d'opérer un placement avantageux et de toute sécurité.

La Rente 5% nouvelle, en effet :

Rapporte 5.73 0/0;

Elle est exempte d'impôts et inconvertible pendant 15 ans;

Elle est garantie par la signature de la France.

Ne possède-t-on que peu d'argent ou n'a-t-on pour l'instant que des disponibilités limitées ?

Il faut alors souscrire de la Rente libérable par versements échelonnés.

On a alors à payer :

Par chaque fraction de 5 francs de Rente :

En souscrivant..... 10 francs

Le 15 janvier..... 26 —

Le 15 février..... 26 —

Le 15 mars..... 26 —

Au total..... 88 francs

Veut-on, au contraire, de la Rente entièrement libérée ?

On a alors à verser :

Par chaque fraction de 5 francs de Rente :

En souscrivant 87 fr. 25

Rappelons que sur les titres de la Rente 5% entièrement libérée et même sur les certificats provisoires, la Banque de France avance 75 0/0 du prix d'émission.

La souscription n'a donc pas à se préoccuper des besoins qui peuvent surgir dans les temps à venir.

Il faut donc souscrire, et souscrire de toutes ses forces.

C'est pour nos soldats.

C'est pour le salut du pays !

La Vie Intellectuelle

Education. -- Enseignement. -- Livres.

Tous les samedis.

KIPLING ET LA FRANCE

On verra plus tard si la guerre a transformé l'inspiration des grands écrivains de notre époque. On peut dire, ce me semble, qu'elle l'a, dès maintenant, élargie. Certains romanciers, plusieurs poètes ont appris à mieux connaître le monde, à le mieux connaître tout entier. Il est évident que, jusqu'à l'heure des catastrophes imprévues, les Anglais, par exemple, se faisaient le plus souvent une idée conventionnelle et fausse des Français et je puis ajouter, sans susciter de trop vives controverses, que les Français ne suivaient qu'assez distraitement et superficiellement l'évolution des mœurs anglaises. Alors même que les événements avaient rapproché les deux gouvernements et déjà les deux peuples, ces deux peuples s'ignoraient encore et ils n'étaient pas extrêmement curieux l'un de l'autre. Les écrivains les plus originaux des deux pays ne sonnaient pas à pousser très loin dans l'inconnu des âmes leurs investigations de psychologues ou de moralistes. Ils se livraient beaucoup plus volontiers à des variations brillantes et banales de virtuoses d'ailleurs adroits sur de bons vieux thèmes.

La guerre a développé soudain avec l'intimité des coeurs le goût des fréquentations assidues. Elle a incité très particulièrement les écrivains anglais à observer de plus près la vie française, à nous rendre justice davantage. Plus tard, on trouvera parmi les publications de la littérature anglaise contemporaine des pages, des livres même qui constitueront pour l'honneur français de beaux témoignages. Il sera bon de les recueillir et de les grouper. Il sera bon, en outre, de ne pas les oublier.

Rudyard Kipling sera, et cela ne saurait vous surprendre, un des principaux auteurs de ce livre des grands témoins. Il est l'un de ceux qui ont formulé avec la plus éclatante sincérité les appréciations les plus généreuses. MM. Claude et Joël Ritt ont traduit de l'anglais les impressions de Rudyard Kipling sur *La France en guerre*. Le grand écrivain y révèle pour la France qui combat, pour la France même qui dans l'énergie et dans le calme se fie au lendemain, une sympathie très vibrante.

Il l'exprime à sa manière, qui mêle l'enthousiasme et l'humour. Et l'humour de Rudyard Kipling garde une saveur anglo-saxonne très prononcée. Ainsi Kipling, voyageant près du front, est émerveillé de la bravoure sereine des paysans de France fidèles à leurs champs ravagés : « Aujourd'hui, dit-il, j'otterais volontiers mon chapeau à tous et à chacun s'il n'était pas trop incommod de traverser tout un pays tête nue. » Plus loin, à Reims, son guide lui propose : « Vous plairait-il de voir la station du chemin de fer ? Bien entendu, elle n'a pas souffert autant que la cathédrale. » Et il va : « Nous étions à traverser une longue rue d'où le Boche pouvait nous voir distinctement. En jetant un coup d'œil vers l'extrémité de cette rue, on constatait comment la guerre est pour les ronces la véritable trêve de Dieu. Là elles croissaient en force, s'étaient établies solidement, surveillées par la longue ligne des fenêtres vides. » Et puis : « Les canons parlaient sérieusement dans le Nord. C'était l'Argonne où le kronprinz s'occupait activement de se débarrasser de quelques milliers de fidèles sujets de son père afin d'être plus sûr de lui succéder un jour — chacun tient à sa place. Quand viendra l'heure lointaine où l'on écrira la vraie histoire psychologique de cette guerre, on découvrira peut-être que les gens qui nous en parurent les auteurs et agents principaux n'étaient que des incompétents de l'espèce ordinaire qui remuèrent l'enfer pour garder leur emploi. Car il est littéralement vrai que lorsqu'un homme vend son âme au diable, il la vend pour moins que rien. » Ainsi l'humour jette sa note régulière et crue et toujours un peu inattendue mais toujours charmante.

L'originalité du voyageur au pays de l'héroïsme, toutefois, ne réside pas entièrement dans cet humour flegmatique et narquois, non plus que dans l'enthousiasme à la fois chaleureux et contenu qu'on lui voit fréquemment, mais dans le voisinage constant, dans l'union étroite, et, si je peux dire, dans la bonne entente de l'humour et de l'enthousiasme. Ils ne se heurtent pas, mais se complètent et, franchement, se font valoir l'un l'autre.

Parfois, Kipling consentira à parer son humour et son enthousiasme d'une certaine préciosité littéraire tout à fait jolie. Il parle du canon 75 dont il ne peut nommer exactement l'inventeur, car ce canon « est un assemblage heureux d'éléments déjà existants : « Parfait ! Tout comme Shakespeare pour écrire ses chefs-d'œuvre n'a usé que des mots du dictionnaire et des lettres de l'alphabet, l'artillerie française fait ses canons comme il a fait ses drames. Ce n'est pas plus malin que ça ! » Et le canon 75 entre en action : « Alors, le 75 parla. Sa voix est d'un diapason plus haut que la nôtre, à ce qu'il me sembla. Son recul fut aussi vif et aussi gracieux que le mouvement d'épaules d'une Française ; le caisson vide bondit et résonna sur l'affût ; les cimes de deux ou trois pins situés à 40 mè-

tres de là se firent un signe d'intelligence, quoiqu'il n'y eût aucun vent. » Peut-il être préciosité littéraire plus ample et plus minutieuse, plus expressive en même temps et plus pittoresque ? Mais il faut admirer surtout un lyrisme précis et fort et magnifique et sobre que tout alimente et multiplie : le spectacle des ruines augustes de la cathédrale profanée, le spectacle des chaumières mortes, le spectacle de la terre en deuil, le spectacle des soldats impavides et d'une gaîté si noble et si vigoureuse dans la tristesse effroyable des échoses, le spectacle d'une population ferme et fière préparant en silence le renouveau prodigieux dont la victoire des guerriers sera l'annonciatrice ! ...

Quel sujet d'orgueil pour un peuple de mériter cet hommage et que ce soit un Kipling qui le lui apporte !

J. Ernest-Charles.

Le Mouvement littéraire

Célébration de la victoire de la Marne, par le docteur CARLOS MADARIAGA. — L'anniversaire de la victoire de la Marne a été célébré à Buenos-Aires dans le somptueux hôtel du docteur Carlos Madariaga, qui est un des amis de la France le plus sincèrement acquis — corps et âme — à la grande cause des Alliés. C'est pour fixer le souvenir de cette fête de sympathie que fut éditée, à Buenos-Aires, une luxueuse plaquette, non mise dans le commerce, qui sera précieusement conservée par chacun des convives et des invités dont elle fournit la liste parmi les quelques pages qui la composent. Elle donne, en hors texte, le fac-simile élégant de l'invitation surmontée des couleurs des Alliés, du coq gaulois dressé sur un 75, des ordres du jour du général Joffre, datés du 6 et du 11 septembre 1914 et de l'énergique déclaration du général Gallieni aux Parisiens. Après les photographies du général Joffre et du poète Almafuerte, le texte comprend toute la partie documentaire de cette intéressante commémoration, et il n'est pas jusqu'aux fautes typographiques qui ne soient émouvantes dans cet hommage que l'étranger a bien voulu rendre à notre patrie et faire durer pour les collectionneurs.

L'Allemagne et les Alliés devant la conscience chrétienne (divers). — Ce livre est édité par le « Comité catholique de Propagande française à l'étranger ». Il est précédé d'un avertissement de Mgr Baudrillart, et ses auteurs ont traité séparément divers sujets d'actualité qui forment autant de chapitres. Mgr Chapon écrit : « La France et l'Allemagne devant la doctrine chrétienne » ; M. de Lanzac de Laborie : « Les origines de la guerre » ; M. Denys Cochin : « La violation de la neutralité belge » ; le R. P. Janvier : « Droits et devoirs des belligérants » ; Mgr Batifol : « Les Alliés et le catholicisme » ; le baron d'Auhourard : « Le régime des prisonniers de guerre en France et en Allemagne », etc.

C'est un abondant ouvrage destiné aux catholiques étrangers qu'il y a lieu d'amener à notre cause.

Les G. V. C., l'Invasion, la Marne, par CH.-A. GENIN. — En une brochure de douze pages, l'auteur a groupé les vers qu'il qualifie de « Poèmes de la Revanche ». Il s'est attaché à faire court, et c'est un mérite qu'il faut s'empresser de lui reconnaître. Que de livres abondants, de tomes copieux gagneraient à être réduits à une douzaine de pages !

Les Vies héroïques, par G. MAZE-SENCIER. — Voici les passages essentiels de la notice qui accompagne ce livre :

« Ces notes émouvantes, mais d'une émotion si discrète et si prenante tout ensemble, puisées aux sources intarissables du patriotisme et de la foi, nous font connaître, sous quelques-uns de ses aspects, cet hérosisme dit et multiple au milieu duquel vit magnifiquement la France. »

« Les Vies héroïques élèvent, consolent, apaisent, encouragent et reconfortent. Elles s'adressent à tous ceux qui souffrent, qui espèrent et qui croient. A qui donc ne s'adressent-elles pas ? »

LES FEMMES PROFESSEURS dans les lycées de garçons

Les professeurs de l'enseignement supérieur qui étaient d'âge à n'être pas atteints par la mobilisation ont vu se réduire peu à peu le nombre de leurs étudiants, à mesure que de nouvelles classes étaient appelées sous les drapeaux ; et leurs loisirs augmentaient suivant une proportion inverse ; mais songe-t-on au sort des professeurs des lycées et collèges — de ceux qui restaient à leur poste, à mesure que leurs collègues plus jeunes ou plus solides recevaient un ordre d'appel ? Il s'est produit dans les établissements d'instruction secondaire une série de « fusions » de classes qui rendaient la tâche des maîtres chaque jour plus pénible. Tel professeur qui avait habituellement trente élèves se voyait mis du jour au lendemain à la tête de soixante petits bonshommes qu'il s'agissait de maintenir dans l'ordre et d'instruire comme si c'était la chose la plus facile du monde... Et, sur la table du malheureux homme, les paquets de copies s'amoneillaient sans merci, tandis que de nouvelles heures de cours s'ajoutaient à son « emploi du temps ». En outre, certains d'entre eux, devenant les Maîtres Jacques de l'Université, se voyaient chargés d'enseignements dont ils n'avaient ni le goût ni l'habitude ; un professeur d'allemand se voyait obligé d'expliquer le Bourgeois gentilhomme ; un grammairien était précipité dans des problèmes d'alliages ou dans celui des « trois robinets »... Mais, au total, à force de peines, de gênes et d'obscures dévouements, la grande machine universitaire marchait à peu près comme par le passé.

On est cependant arrivé à un point de « saturation », comme disent les physiciens, où il serait impossible de demander aux maîtres un effort supplémentaire ; et c'est alors que les femmes sont venues au secours de leurs collègues masculins. Un certain nombre d'entre elles, avant la guerre, étaient chargées de l'enseignement dans les petites classes des lycées de garçons, où leur douceur maternelle faisait la joie des enfants et la tranquillité des mamans ; mais, depuis quelque temps, on a fait appel au dévouement d'un plus grand nombre d'entre elles, et ce nombre ira croissant avec celui des ordres d'appel : elles ne sont pas moins de trois cents, aujourd'hui, à qui ni les familles ni les professeurs ordinaires ne marchanderont leur reconnaissance.

Elles se présentent, timides — malgré leurs diplômes — dans les collèges qui ont été si heureux de les accueillir ; pour beaucoup d'entre elles, c'est un début dans l'enseignement, et il y a vraiment de quoi concevoir une certaine inquiétude : ces garçons sauront-ils comprendre l'esprit de dévouement — et parfois de sacrifice — qui a inspiré cette vocation ? Auront-ils l'hobéissance nécessaire et la politesse délicate qui convient ? Le nouveau professeur entre dans la classe, et le proviseur lui présente les élèves avec quelques mots émus ; puis il s'en va, laissant la pauvre « dame » aux prises avec son petit peuple... Il y a d'abord quelques sourires, et parfois, si le professeur fait une observation aux élèves, il rougit plus que les coupables ; mais, au bout de quelques classes, tout s'arrange : chacun se sent à sa place, et les rapports du professeur avec ses élèves sont marqués par l'autorité discrète et retenue qui vient d'en haut, par le respect cordial qui vient d'en bas. L'esprit chevaleresque des Français se fait jour chez ces jeunes garçons : on ne fera pas de chahut à la « dame » !

L'année scolaire sera donc bien employée, grâce à ces femmes d'école qui auront collaboré, elles aussi, à la défense nationale, comme leurs sœurs les infirmières et comme celles qui préparent des vêtements pour les soldats. Pendant que celles-ci travaillent pour le corps de la France qui se bat, les professeurs féminins aident à former l'esprit et le cœur de la France de demain, celle qui profitera de la victoire ! — MARC SALAISE.

LA SOCIÉTÉ DES AUTEURS souscrit à l'emprunt de la Victoire

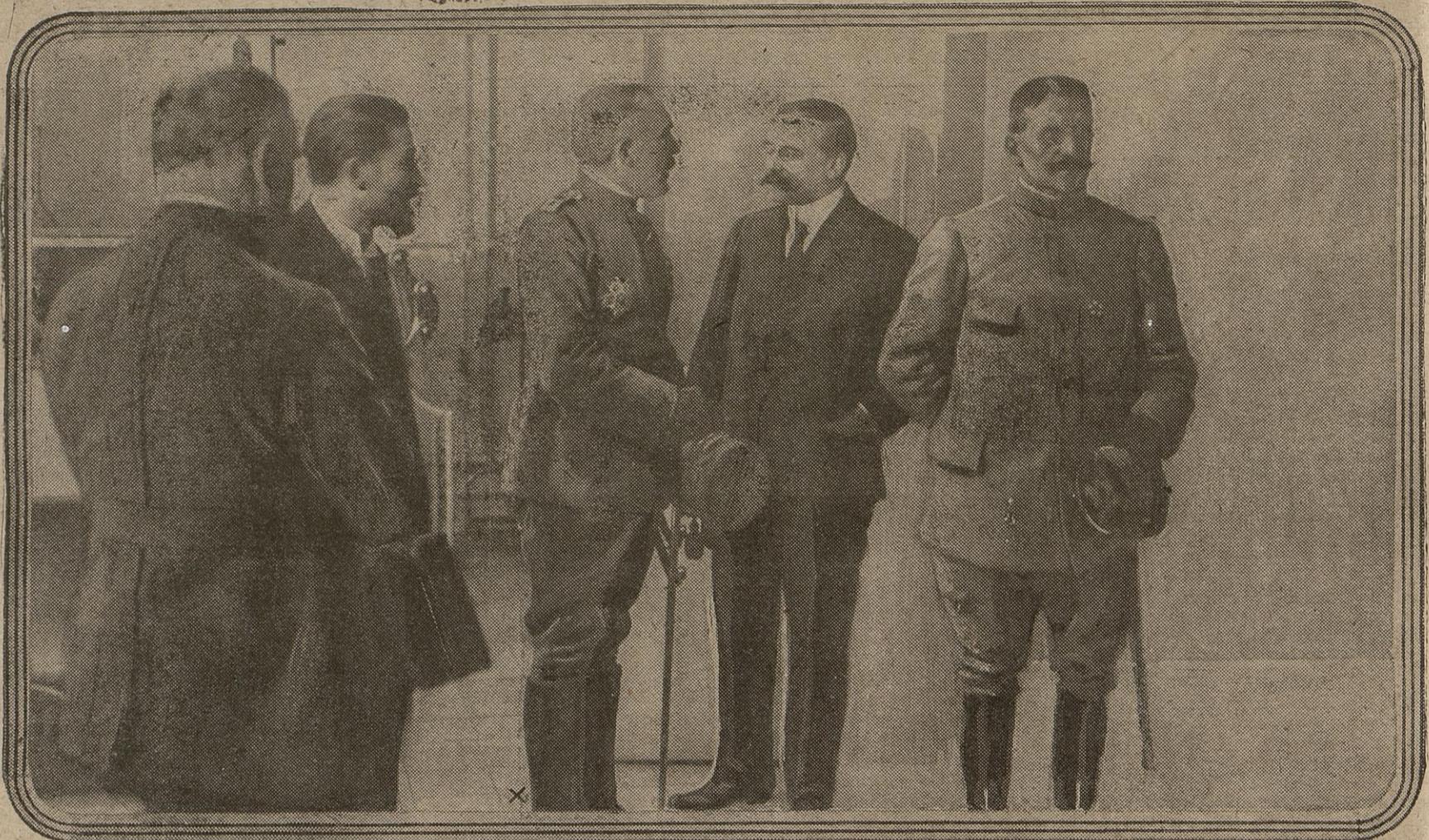
Dans sa dernière séance, la commission de la Société des auteurs et compositeurs dramatiques a mis en congé sur sa demande, et pour la durée de sa gestion provisoire, un de ses vice-présidents, M. Emile Fabre, qui vient d'être nommé, pour la durée de la guerre, administrateur général de la Comédie-Française.

Dans cette même séance, la commission, à l'unanimité, a décidé de souscrire à l'Emprunt de la Victoire pour une somme de 100.000 francs.

OBÉSITE LIN-TARIN
CONSTIPATION

Roger Valbelle.

LE GÉNÉRAL PORRO VISITE LES BLESSÉS



Hier après-midi, le général Porro (×), sous-chef de l'état-major général de l'armée italienne, a visité l'hôpital complémentaire n° 11, annexe du Val-de-Grâce (villa Molière). Le général, qui était accompagné par le général Galopin et le lieutenant-colonel Monteil, a été reçu par le duc et la duchesse de Camastra et par la direction de l'hôpital.

TRIBUNAUX

La recommandation utile

Le 25 octobre dernier, vers 8 h. 1/2 du soir, à la gare de Villeneuve-Triage, deux infirmiers d'un train sanitaire, Marsenac et Constanti, originaires de Cetè, étaient surpris roulant un tonneau de cent litres de vin. On les arrêta au moment où ils s'apprietaient à hisser le fût dans un wagon du train sanitaire. Au commissariat de la gare, ils prétendirent que le tonneau était tombé d'un train de marchandises et qu'ils avaient simplement voulu le mettre à l'abri. Marsenac et Constanti comparaissaient, hier, devant le premier conseil de guerre, sous l'inculpation de vol.

Au cours de son réquisitoire, le lieutenant Cresson, commissaire du gouvernement, a donné lecture d'une lettre adressée à Constanti par un député, et ainsi libellée :

« Mon cher ami,
J'ai fait la recommandation utile pour cette affaire ennuyeuse, et heureusement, car le ministre vient, par une circulaire récente, d'interdire sévèrement toute recommandation. Mais je reste à votre entière disposition pour intervenir indirectement encore.

» Bien votre,
» Amitiés à Marsenac. »

Après plaidoiries de M^e Viteau et Pierre Prud'hon, les inculpés ont été condamnés chacun à trois mois d'emprisonnement.

Ces jours derniers, le deuxième conseil de guerre condamnait à deux ans de prison un pauvre diable coupable d'avoir volé un litre de vin.

Matelot cambrioleur

Charles Guilbaud, matelot mécanicien attaché à l'atelier du parc d'automobiles à Paris, était arrêté, en juillet dernier, pour vols d'outils et d'accessoires d'automobiles. Au cours de l'information judiciaire, il fut établi que le matelot était l'auteur de cambriolages commis à Versailles.

Charles Guilbaud, qui était défendu par M^e Bernard-deau, a été condamné, hier, par le troisième conseil de guerre à cinq ans de réclusion et à la dégradation militaire.

DANS LA MARINE

Médaille militaire. — Sont inscrits : Pensec, matelot boulangier-coq; Kerneis, second-maître fusilier; Dalibert, (Jean); Gosset, matelot mécanicien; Esprit, matelot sans spécialité.

Les nominations ci-dessus comportent l'attribution de la croix de guerre avec palme.

Nouvelles brèves

Le général Porro visite l'hôpital italien. — Hier matin, le général Porro, accompagné par M. Tittoni, ambassadeur d'Italie, a visité l'hôpital italien pour les blessés de guerre français, qui vient de s'installer au quai d'Orsay, n° 41.

L'ambassadeur a présenté au général Porro le comité de l'hôpital et le personnel sanitaire dirigé par le docteur Tarassoli. Mme et Mlle Tittoni ont présenté les infirmières.

La journée des orphelins. — Le comité de répartition des fonds de la « Journée du 27 juillet » fait un pressant appel à la générosité et au patriotisme des souscripteurs, afin que, grâce aux subsides supplémentaires, il puisse continuer la tâche entreprise ; les dons et offrandes doivent être transmis au trésorier du Comité des orphelins, 175, boulevard Saint-Germain, Paris, 6^e.

Le feu aux abattoirs de La Villette. — Hier, vers 3 heures de l'après-midi, un commencement d'incendie s'est déclaré dans une salle du frigorifique des abattoirs de La Villette. Dégâts matériels peu importants.

Un Calaisien souscrit 1 million à l'Emprunt de la victoire. — CALAIS (Dép. part.). — Les Calaisiens ont tenu à montrer un vif empressement patriotique à participer à l'Emprunt de la victoire. Le total des sommes avancées à l'Etat atteint 15 millions. Le premier jour, un Calaisien souscrivit à lui seul 1 million.

Un soldat britannique tue involontairement un douanier français. — MARSEILLE. — Deux soldats anglais étaient hier soir en faction devant la grille du cap Pinède, lorsque l'un d'eux, ayant laissé tomber quelques cartouches retirées du chargeur, se baissa pour les ramasser. Dans sa précipitation, son fusil heurta violemment le sol et le coup partit. La balle alla frapper au bas-ventre un douanier ambulant, Etienne Bergeron, qui était en tournée de service.

La victime a été transportée à l'hôpital militaire, où elle a succombé.

L'œuvre de l'Espagne et de la France au Maroc. — CASABLANCA. — Le général Lyautey est revenu le 8 décembre à Casablanca. On sait que le voyage qu'il vient de faire à Tétouan avait pour objet de rendre la visite faite à Casablanca par le général Jordana au mois de septembre dernier. Le général Lyautey se loue vivement du cordial accueil qui lui a été réservé par le résident général espagnol et des attentions dont il a été l'objet au cours de sa visite, laquelle est un nouveau témoignage de la solidarité de l'Espagne et de la France.

La fête de Saint-Georges à Pétrograd. — PÉTROGRAD. — Une imposante cérémonie a eu lieu au quartier impérial à l'occasion de la fête traditionnelle de Saint-Georges.

Après la revue et un service religieux, les chevaliers de Saint-Georges défilèrent devant le tsar, qui, ensuite, les félicita chaleureusement pour leur service fervent et leur souhaita l'anéantissement des ennemis.

UN AN DE GUERRE ILLUSTRÉE

Si vous voulez avoir sur les préliminaires, les événements de la campagne et les mesures de défense nationale la documentation la plus complètement illustrée, la plus exacte, procurez-vous, pour 25 francs, la collection d'Excelsior. Envirez pour détails à Excelsior, 88, Champs-Elysées.

LES SPORTS

CYCLISME

Les Six Jours de New-York. — Jeudi soir, douze équipes étaient encore ensemble, couvrant 1.734 milles et quatre tours et battant de 24 milles et cinq tours le précédent record.

L'équipe Rudi Russe-Vanderstuyft a encore perdu un nouveau tour, ce qui porte à quatre le nombre de leurs tours de retard ; l'étrange association du Boche Rudi Russe avec le Belge Vanderstuyft n'aura donc donné que de piètres résultats, si ce n'est celui d'avoir fait perdre à Vanderstuyft l'estime de tous les sportmen.

AVIATION

Une affaire d'espionnage en Allemagne. — LAUSANNE. — Les Dernières Nouvelles de Munich annoncent que l'aucun directeur de la fabrique d'avions « Albatros », M. Otto Wiener, a été condamné à un an et demi de forteresse et 3.000 mark d'amende, pour espionnage.

CARNET DE LA SOLIDARITÉ

La légation royale de Serbie, 7, rue Léonce-Reynaud, Paris, accepte avec reconnaissance les dons en nature et espèces qu'elle se chargera de distribuer parmi les nombreux réfugiés.

Banque Nationale de Crédit

Société Anonyme. — Capital 100 Millions

SIEGE SOCIAL: 20, Rue Le Peletier, PARIS

La Banque Nationale de Crédit
consent des avances sur de bons
Titres cotés, à condition
que le montant de ces
avances soit consacré à
la Souscription à
l'EMPRUNT NATIONAL.

Les guichets pour la Souscription
resteront ouverts le **DIMANCHE**
12 DÉCEMBRE de 9 HEURES
à **MIDI**.

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. AA. RR. le duc et la duchesse de Vendôme se sont rendues à Calais pour visiter l'école belge Albert-Elisabeth, dirigée par Mme Lanjeot et M. l'aumônier Vansegveld.

INFORMATIONS

— La croix de guerre et la médaille militaire ont été conférées à l'adjudant Emmanuel Fonade, du 279^e régiment d'infanterie, avec la citation suivante :

« S'est conduit d'une façon remarquable le 11 octobre 1915 et a été grièvement blessé en entraînant sa section à l'assaut des positions ennemis. »

BIENFAISANCE

— Mme Vesnitch est revenue de Londres, où elle a organisé un comité et ouvert des souscriptions pour son œuvre « Au profit des Enfants servis ». Les membres du comité sont la duchesse de Marlborough, lady Crewe, lady Arthur Paget et Mme Asquith. Un comité semblable est en voie de formation à Paris. Les personnes qui s'intéressent à cette œuvre peuvent envoyer les dons à la légation de Serbie, 7, rue Léonce-Reynaud.

— Jeudi 16 décembre, à 4 heures de l'après-midi, une assemblée de charité aura lieu en l'église de la Madeleine, sous la présidence de S. Em. le cardinal Amette, archevêque de Paris, en faveur de l'Œuvre du Foyer national des Mutilés de la guerre. Le sermon sera prêché par le R. P. Padé et la quête sera faite par la princesse A. Bibesco, la princesse C. Bibesco, la marquise Scribot de Bons et la vicomtesse de Chambure.

MARIAGES

— Mercredi a été bénit, dans l'intimité, en la chapelle de l'Assomption, le mariage de M. Claude Cochin, député et conseiller général du Nord, lieutenant à l'état-major de la 55^e division d'infanterie, décoré de la croix de guerre, fils de M. Henry Cochin, ancien député, et de Mme, née Arnaud-Jeanty, avec Mme Yvonne Fenaille, fille de M. Maurice Fenaille, chevalier de la Légion d'honneur, et de Mme, née Colrat.

Les témoins du marié étaient : son oncle, le baron Denys Cochin, de l'Académie française, ministre d'Etat, député de Paris, et sa sœur, Mme Henry de La Bassière; ceux de la mariée : son frère, M. Pierre Fenaille, pilote aviateur, et son cousin, M. Maurice Colrat de Montzquier.

— Le 27 novembre a été célébré, dans l'intimité, en l'église Saint-François-Xavier, le mariage du comte Michel du Paty de Clam, lieutenant de vaisseau, chevalier de la Légion d'honneur, avec Mme d'Otton Layevska, née d'Abel de Libran.

NAISSANCES

— Mme Pierre de Pressac a mis au monde un fils, qui a reçu le prénom de Jacques.

— Mme Casimir Alphen-Salvador, dont le mari est au front, a donné le jour à une fille qui a reçu le prénom de France.

— Mme Marcel Mignot, née Bouffandeau, a mis au monde un fils : Philippe.

— Mme Paul Bonfait, femme du capitaine, a donné le jour à un fils : Maurice.

NECROLOGIE

Nous apprenons la mort :

De Mme Suzanne Houlevigne, fille de notre confrère M. Louis Houlevigne, professeur à la Faculté des Sciences de Marseille;

De M. Mauromati, directeur de l'Agence française d'informations;

De M. Edmond Mouhamat, avocat, président de nombreuses sociétés immobilières marseillaises, administrateur de la Compagnie des Messageries maritimes, décédé à Marseille;

De Mme Gallerie de La Tremblaye, décédée à Paris;

Du commandant des Hays de Gassart, décédé à quatre-vingt-deux ans, au château de Gassart, commune de Saint-Himer (Calvados);

De M. Ernest Flandin, chef de bureau honoraire au ministère de la Guerre, officier de la Légion d'honneur, décédé à quatre-vingt-deux ans;

De M. Ernest Fournier Le Ray, professeur d'hydrographie de la marine en retraite, chevalier de la Légion d'honneur, âgé de quatre-vingt-cinq ans;

De M. Osvaldo Tofani, l'illustrateur connu, décédé à Paris, âgé de soixante-six ans;

De Mme veuve Loysel, décédée à Paris.

THÉATRES

À l'Opéra. — La première matinée de la série de cet hiver sera donnée demain dimanche et comprendra les actes d'Opéra qui ont obtenu un si vif succès à la représentation extraordinaire de jeudi : deux actes d'*Eugène Onéguine*, de Tchaïkovsky, chantés par MM. Laffitte et Lessely, Mmes Gall et Lapeyrette; un tableau d'*Hamlet*, le quatrième acte de *Patrice*, interprété par MM. Laffitte, Delmas, Gresse, Louisinou, Nargon, Mme Campredon. Comme ouverture, des fragments symphoniques d'*Hulda*, de César Franck. Pour cette matinée, comme pour toutes celles qui suivront, le prix des places a été abaissé dans une très large proportion, afin de permettre au grand public et particulièrement à la jeunesse d'assister à des spectacles qui retraceront l'histoire entière de la musique d'opéra.

Fanteufs d'orchestre, d'amphithéâtre, premières loges, 8 francs; parterre (dames admises), 5 francs; autres places, 8 francs à 1 franc.

À l'Opéra-Comique. — Ce soir, à 8 h. 15, *Werther* (Miles Brothly, Jouel, MM. Darmel, Vauris, Azéma); dimanche, matinée à 1 h. 30, *Carmen* (Mme Germantine Baillac, Vallin-Pardo, MM. Fontaine, Henri Albers et Mme Sonia Pavloff); soirée à 7 h. 30, *Manon* (Mme Brunet, MM. Paillard, Jean Périer, Ghassé et Mme Sonia Pavloff); l'orchestre sera dirigé par M. Paul Vidal. Jeudi, matinée à 1 h. 30, *Lakmé* (M. Ed. Clément, Mles Tissier, Tiphaine, MM. Allard, Vauris). *Caussaire rustique* (Mme Mad. Mathieu, MM. Marie, Ghassé); le spectacle se terminera par *la Marseillaise*, chantée par Mme Marie Chemal. Samedi 18, à 8 h. 15, pour la rentrée de Mme Mary Garden, *la Tosca*, avec MM. Fontaine, Jean Périer, Azéma, etc.

Au Gymnas. — On a lu hier une pièce nouvelle, *les Deux Vestales*, de M. Philippe Maquet. Elle avait été reçue avant la guerre. L'auteur et le directeur se sont mis d'accord pour la représenter dès maintenant; on leur saura gré de l'effort tenté par eux, ainsi que l'écrivit M. Franck, « pour offrir au public autre chose que du déjà vu ».

Bienfaisance et solidarité. — L'Association Nationale des Mutilés de la Guerre, présidée par le général Malleterre, donnera le mercredi 15 décembre, à 1 h. 3/4, au Théâtre Sarah-Bernhardt, une grande matinée de gala au bénéfice de l'œuvre. Au programme : *Pierrot héros*, un acte de M. Jean Despoux; *les Rendez-vous bourgeois*; *la Veillée des armes*, de M. René Fauchon; *Démocratie*; *la Vie de bohème* (fragments); *le Ballet des Nations*; *la Marseillaise*; des intermèdes.

Parmi les artistes qui prétendent leur concours : Mme Sarah Bernhardt; Mme Marie Leconte et Madeleine Roch, de la Comédie-Française; Mme Marguerite Carré; Mme Otero; Mme Davelli; Sonia Pavloff, Tiphaine, Carrière, Tappounier, de l'Opéra-Comique; Mme Mayllane, du théâtre Sarah-Bernhardt; M. Delmas, de l'Opéra; MM. Albert Lambert, Paul Monet et Georges Bert, de la Comédie-Française; MM. Ed.

Clement, Francell, Mesmaecker, G. Bourgeois, Féraud de Saint-Pol, Bertrand, Bellet, de l'Opéra-Comique; M. Rey-Roy, du théâtre Sarah-Bernhardt, le corps de ballet, de l'Opéra-Comique, etc., etc. L'orchestre de l'Opéra-Comique, sous la direction de MM. Paul Vidal et Pichéran.

On joue dès maintenant au bureau de location du théâtre Sarah-Bernhardt.

C'était hier vendredi le premier jour de la vente organisée au profit du Repas des Artistes, qui durera trois journées. Il y aura chaque jour un concert de 4 à 7 heures; nous pouvons compter sur le concours des éminents artistes :

Aujourd'hui : Mles Marie Leconte, Mme F. Litvinne, Mme Deval, Mme Jaquet, MM. Robert Le Lubez, Guyon fils, M. Jacquot (compositeur), M. Darfremann (violoncelliste), Mles Germaine Schikell et Marcelle Roselly, de l'Opéra (danse), etc.

Demain : Mme Marcelle Lender, Mme Kerleroy, Chasles, Meunier (danse alsaciennes), M. et Mme Fernand Depas, M. Léo Renn, etc.

Du drame à la réalité. — Le *Vaderland* annonce qu'Anton Long, qui tenait le rôle du Christ dans les représentations de *la Passion*, à Oberammergau, est mort sur le front occidental.

Aux Concerts-Touche. — Ce soir, au programme, la *Huitième Symphonie* de Beethoven; demain, en matinée, œuvres de Berlioz, Beethoven, Bach, Rabaud, Saint-Saëns, etc.

SAMEDI 11 DECEMBRE

La matinée

Odéon. — A 2 h., *Esther*. Bouffes-Parisiens. — *Kitt* (Max Dearly).

Palais-Royal. — A 3 h., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

La soirée

Comédie-Française. — A 8 h., *Un Caprice, la Nuit d'octobre, Il ne faut jurer de rien*.

Opéra-Comique. — A 8 h. 15, *Werther*.

Odéon. — A 7 h. 15, *l'Arlequin*.

Ambigu. — A 8 h. 15 mardi, jeudi, sam., dim. (A 2 h. dim.), *la Demoiselle de magasin*.

Antoine. — A 8 h. 15 (2 h. 30 jeudi et dim.), *la Belle Aventure*.

Apollo. — A 8 h. 15, *la Cocarde de Mimi Pinson*.

Bouffes-Parisiens. — A 8 h. 15, 1^{re} les soirs, *Kitt* (Max Dearly).

Théâtre des Capucines. — A 8 h. 15, *Paris quand même ! Passe-passe ; On rouvre*.

Châtellet. — A 8 h., *les Exploits d'une petite Française*.

Cluny. — A 8 h. 15, *la Mariée récalcitrante*.

Gaîté-Lyrique. — A 8 h. 30, *le Contrôleur des wagons-lits*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45 (mat. jeudi et dim.), *S. O. S., l'Ecole des Belles-Mères*.

Gymnase. — Relâche.

Forêt-Saint-Martin. — A 7 h. 30 mardi, mercre., jeudi, sam. et dim. (2 h. 45 dim.), *Curano de Bergerac*.

Palais-Royal. — A 8 h. 30 (à 2 h. 30 jeudi et dim.), *Il faut l'avoir*. A 3 h. mardi, jeudi et sam., *Ceux de chez nous* (Sacha Guitry, Charlotte Lysès).

Renaissance. — A 8 h. 30, *la Puce à l'oreille*.

Th. Sarah-Bernhardt. — A 8 heures, *le Bossu*.

Trianon-Lyrique. — A 8 h. 15, *les Noces de Jeannette, Galathée*.

Variétés. — A 8 h. 15, *Mademoiselle Josette, ma femme*.

Vaudeville. — Mat. à 2 h. 30, soir, à 8 h. 30, *Cabiria*, l'œuvre de Gabriele d'Annunzio, musique de Ubrando di Parma.

MUSIC-HALLS, ATTRACTIONS, CINEMAS

Olympia (Centr. 44-68). — 2 h. 1/2 et 8 h. 1/2, les vingt meilleures vedettes et attractions : Paulette Del Baye, Dalbret.

Gaumont-Palace. — A 8 h. 20, *la Double blessure*. Film de guerre : *les Ruines du fort de Troyon*. Loc. 4, r. Forest, de 11 à 17 h. Tel. Marc. 16-73.

Cinéma des Nouveautés Aubert-Palace (24, Bd des Italiens). — De 2 à 11 h., spectacle permanent.

Omnia-Pathé. — *La Briebe perdue* (Cécile Guyon); *Taisez-vous ! Méfiez-vous !* (Polin); actualités militaires compilées.

Tivoli-Cinéma. — De 2 h. 30 à 8 h. 30, *les Mystères de New-York*.

Folies-Dramatiques-Cinéma. — Tous les jours, matinée et soirée. Trois heures de spectacle incomparable. Gd orchestre.

La Bourse de Paris

DU 10 DECEMBRE 1915

Séance très calme aujourd'hui aussi bien au parquet qu'en banque. Sur le premier marché, notons seulement quelques nouveaux rachats en obligations américaines et la fermeté du groupe espagnol.

Notre 3/0 est également soutenu à 64 50 au comptant et à terme; parmi les fonds étrangers, l'Extrême passe de 83 05 à 83 40. Le Brésil 1909 vaut 295; le Japon 1905, 73 20; le 1913, 495.

Aux établissements de crédit, le Lyonnais s'est traité à 918. Tandis que les actions de nos grands chemins restent inchangées, des obligations de ces mêmes compagnies donnent lieu à des échanges assez suivis.

Le Rio ne se modifie pas à 1.490.

En banque, aucun cours n'a été coté sur les industrielles russes.

Légère réaction de la De Beers à 296.

COURS DES CHANGES

Londres, 27 63; Suisse, 110; Amsterdam, 247; Pétrograd, 185; New-York, 588; Italie, 89 1/2; Barcelone, 549 1/2.

"EXCELSIOR" RÉTRIBUE

les photographies intéressantes qui lui sont envoyées par ses correspondants et lecteurs sur

La vie sociale	Les événements locaux
La vie artistique	La vie économique
Les procès importants	Les sports
Les accidents graves	Tous faits pittoresques

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT,
Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volumard.

R.M.S.P. THE ROYAL MAIL STEAM PACKET CO.

BRÉSIL : URUGUAY ARGENTINE
Le paquebot "ARAGUAYA" partira de La Rochelle-Pallice, le 19 déc.
S'adresser à : G. DUNLOP & CO., 4, rue Halévy, Paris.

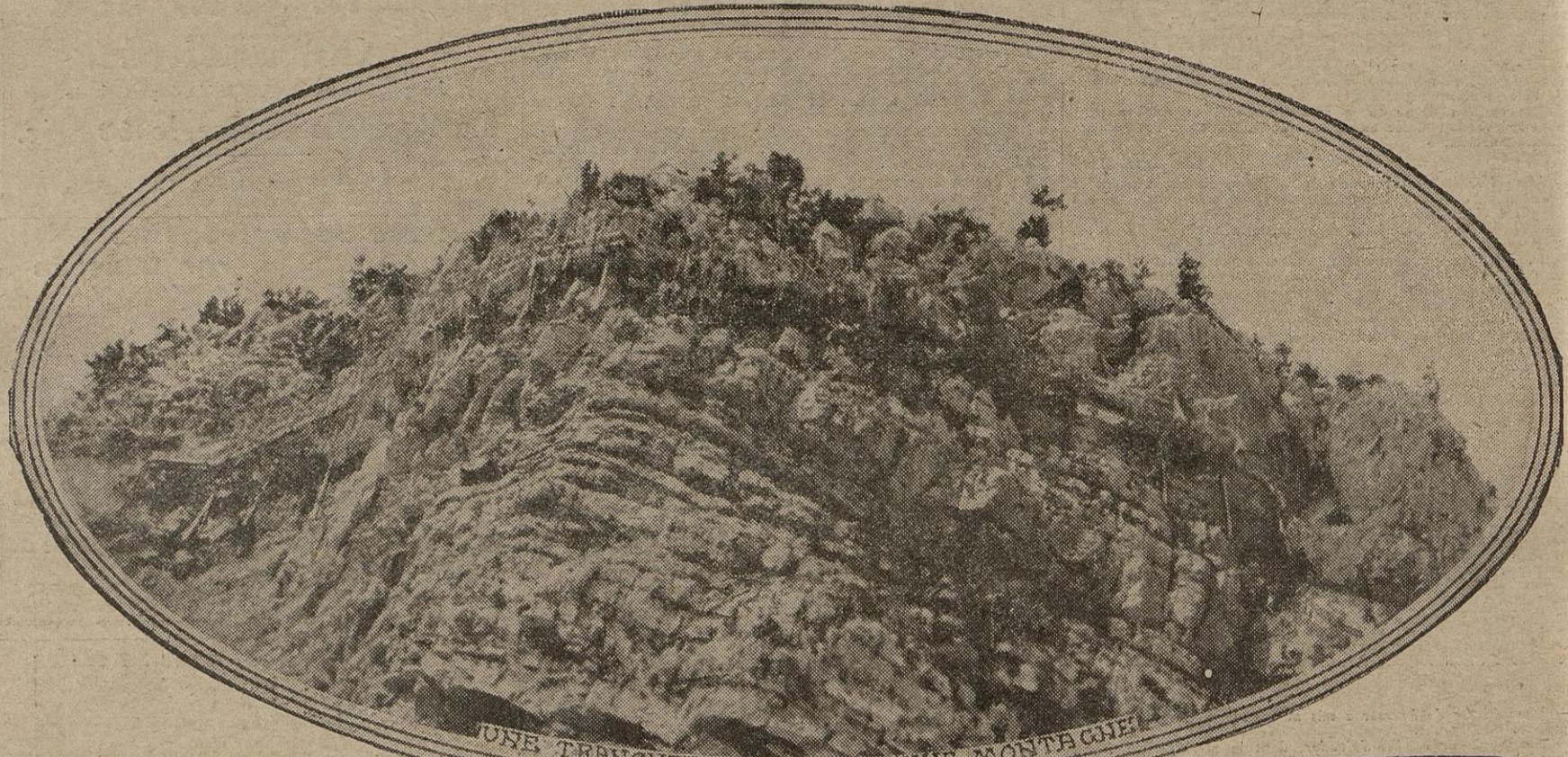
A vos Convalescents
à vos Blessés
Le Vin Désiles
donnera
FORCE, VIGUEUR, SANTÉ
DANS TOUTES PHARMACIES


Collectionneurs !
DEMANDEZ TOUS le prix courant gratis des Timbres-poste de Guerre à Théodore CHAMPION 13, rue Drouot, Paris

GOUTTES DES COLONIES DE CHANDRON
CONTRE MAUVAISES DIGESTIONS, MAUX D'ESTOMAC, Diarrhée, Dysenterie, Vomissements, Cholérite
PIUSSANT ANTISEPTIQUE DE L'ESTOMAC & DE L'INTESTIN

DANS TOUTES LES PHARMACIES. VENTE EN CROS: 8, R. e Vi i-nne Paris.

LES DIFFICULTÉS SUR LE FRONT ITALIEN



UNE TRANCHEE AU FLANC D'UNE MONTAGNE



L'EXTREME LIMITÉ DU CHEMIN DE FER ITALIEN VERS TRENTE



LE PASSAGE DU BAC MILITAIRE SUR L'ADIGE

De même que dans nos plaines champenoises, les Italiens, dans les abruptes montagnes, ont été contraints de faire la guerre de tranchées. Rude besogne que d'organiser ainsi une cime rocheuse et ses abords! Lorsqu'il s'agit pour eux de franchir les rivières, les difficultés ne sont pas moindres. Pourtant, leur avance s'affirme quotidiennement, et les terres conquises, bien que lentement, le sont pour toujours.

La Guerre Scientifique

Paraisant
TOUS LES SAMEDIS

Actualités -- Inventions -- Défense nationale

Bureaux d'« Excelsior »
88, avenue des Champs-Elysées, Paris

POUR VAINCRE L'ALCOOLISME GUÉRISSONS L'ALCOOLIQUE

La lutte contre l'alcoolisme qui détruit notre race sera, après la guerre, d'une nécessité urgente pour sauver l'avenir de notre pays. Il me semble que, pour préparer ce combat, il est utile d'envisager sous tous ses aspects le problème de l'alcoolisme. J'ai eu l'honneur de présenter à l'Académie des Sciences morales quelques réflexions sur un aspect de l'alcoolisme qui a été un peu trop laissé de côté, et ce sont ces réflexions que je résume pour les lecteurs d'*Excelsior*.

Jusqu'à présent, on s'est beaucoup préoccupé de l'alcool, et c'est contre lui que l'on a proposé d'engager la lutte par des mesures légales, par des impôts sur sa production et sur sa consommation, par la restriction des cabarets, etc. Toutes ces mesures sont excellentes; il faut souhaiter qu'elles soient prises le plus tôt possible et appliquées avec courage. Mais, si je ne me trompe, ce n'est pas là que des remèdes symptomatiques qui cherchent à lutter contre un symptôme : la consommation excessive de l'alcool; or, cela n'est pas tout, cela n'est peut-être même pas l'essentiel de l'alcoolisme. Pour trouver des remèdes étiologiques qui attaquent le mal dans sa racine, il faut étudier l'alcoolique, l'homme alcoolique, et savoir quel est le trouble, la maladie qui le pousse à boire de l'alcool, afin d'essayer de la diminuer ou de la guérir.

Pour caractériser l'alcoolique, il ne suffit pas de dire que c'est un homme qui boit de l'alcool, ni même d'ajouter qu'il en boit beaucoup et souvent; il ne faut pas mêler le problème de la gourmandise ou de la goinférie avec celui de l'alcoolisme. Le bon ivrogne n'est pas un alcoolique ; il le deviendra peut-être, il ne l'est pas encore.

Un ivrogne est un individu dont l'état mental était normal et qui entre rapidement dans un état anormal sous l'influence de l'alcool. Rien de tout cela ne se passe chez l'alcoolique, qui, au contraire, ne se grise pas.

Tous les alcooliques vous répètent, « Mais je ne me grise jamais ! Je ne suis jamais aussi lucide, je ne travaille jamais aussi bien que lorsque j'ai bu. » C'est là le premier caractère important : l'alcoolique est un individu qui se grise difficilement, qui a besoin de l'alcool pour être normal.

Mais ce n'est pas encore suffisant : les individus qui éprouvent ce besoin ne sont pas tous des ignorants et des imbéciles. Pourquoi cèdent-ils au désir inspiré par ce besoin ? C'est là le véritable problème moral de l'alcoolisme.

Je rappellerai à ce propos une observation médicale que j'ai déjà souvent analysée : l'étude des cas pathologiques facilite beaucoup l'intelligence de la conduite des hommes parce qu'ils nous présentent les phénomènes psychologiques grossis, comme si on les regardait au microscope.

Un jeune médecin étranger, parvenu au dernier degré de l'intoxication alcoolique, m'a raconté lui-même les débuts de sa terrible passion :

« Depuis ma jeunesse, me dit-il, j'étais sujet à une bien pénible maladie. De temps en temps, tous les ans ou tous les deux ans, je tombais dans des états de tristesse profonde : pen-

dant plusieurs mois, je devenais incapable de rien faire, de rien dire et surtout de rien décider. Je souffrais d'abominables tortures morales à cause d'un affreux sentiment de mépris de moi-même, de honte morale : il me semblait que j'étais devenu le dernier des hommes et que je souillais tous les lieux où je pénétrais. J'avais essayé inutilement tous les traitements, quand un jour un groupe d'étudiants vint me chercher pendant un des plus mauvais moments et m'entraîna à une fête universitaire. On me traina et on me fit boire presque malgré moi ; le



(Phot. Waléry.)

LE DOCTEUR P. JANET

résultat fut extraordinaire : après avoir bu énormément de boissons alcooliques, je ne ressentis aucune ivresse, mais je me sentis devenir de plus en plus normal. Le voile qui me recouvrait la tête se déchira, il me sembla que je renaissais, que je commençais une vie nouvelle ; je pus de nouveau parler et agir, et mon sentiment de bonheur fut aussi exacerbé que l'avait été précédemment le sentiment de honte. Je rentrai chez moi sans aucun trouble, je pus digérer et dormir, ce qui ne m'arrivait plus depuis longtemps, et je me réveillai guéri. Que voulez-vous, quand les tristesses horribles ont recommencé quelques jours après, j'ai couru chercher le remède, d'abord avec curiosité, puis avec frénésie, et depuis je n'ai plus jamais pu m'arrêter. »

Il serait facile de rapporter non pas quelques autres, mais cinquante autres observations calquées sur celle-ci.

L'état maladif dans lequel se trouvent les malades au point de départ est un état de *dépression mentale* qui détermine des impulsions d'action, surtout quand il s'agit d'actes compliqués et élevés, des agitations, d'horribles sentiments d'abasement et des efforts désespérés pour sortir de cet état.

Or, une chose qu'il faut bien savoir, c'est que l'absorption de certaines substances, de certains poisons, parmi lesquels l'alcool est le plus goûté, produit chez ces malades un effet d'excitation. Elle détermine des phénomènes inverses des précédents, c'est-à-dire des actes d'adaptation correctement faits et du calme ; les sentiments pénibles se transforment en d'autres sentiments qui se rattachent au plaisir, à la joie, à l'intérêt, à la confiance, à l'indépendance. Il en résulte que l'alcool délivre le déprimé d'un épouvantable

supplice et, quand il retombe, détermine chez lui des tentations que l'heureux normal ne comprend pas.

Sans insister ici sur la démonstration, l'alcoolisme me paraît être en rapport avec ces états de dépression et ces besoins d'excitation. Chose étrange, il en est de même pour cet autre terrible fléau de la France : la dépopulation. La crainte d'avoir des enfants, la terreur à la pensée des efforts qu'il faudrait faire pour les éléver, un sentiment bizarre qui fait redouter pour ses enfants les efforts que l'on redoute pour soi-même : tout cela est une forme de cette avarice qui est une des grandes passions des déprimés. Si bien que j'arriverai à une conclusion qui peut paraître étrange : c'est qu'un peuple qui s'alcoolise et qui n'a plus d'enfants est un peuple malade, un peuple atteint d'une sorte de maladie mentale collective, atteint d'une dépression mentale très générale.

Il est bien difficile de comprendre les causes qui déterminent ainsi la dépression mentale de tout un peuple. Les maladies infectieuses, les intoxications, l'alcoolisme même des parents qui détermine ainsi un véritable cercle vicieux, la misère, les habitations malsaines, la nourriture mal préparée, la vie de l'usine, tout cela joue sans doute un grand rôle. Il faut certainement aussi faire une place à un surmenage mental assez particulier à notre époque.

Ces réflexions ne laissent pas de nous inquiéter et de nous présenter comme difficile la guérison de ces tares nationales. Sans doute, il faut lutter contre l'alcoolisme en réduisant, en rendant plus difficile la consommation de l'alcool. Mais ne nous figurons pas que cela suffira ; la lutte légale contre l'alcool n'est qu'une médication symptomatique dont le succès complet est fort aléatoire. Il faudra bien un jour se décliner à aller plus loin et à s'occuper du mal fondamental, de la dépression mentale du peuple. Les moyens sociaux de lutter contre ce mal me paraissent essentiels. Ceux qui se sont dévoués à l'œuvre admirable des maisons ouvrières, ceux qui essayent d'assurer à l'ouvrier et surtout à l'ouvrière, qui en a un grand besoin, une nourriture suffisante et à bon marché travaillent certainement le mieux à la suppression de l'alcool. Que de progrès l'hygiène populaire n'a-t-elle pas à accomplir ! Mais, à côté de l'hygiène physique, est-ce qu'on ne se préoccupera pas un jour de l'hygiène morale du peuple ? Est-ce qu'on ne cherchera pas, en conservant les progrès sociaux, à diminuer le surmenage qu'ils ont provoqué ?

En attendant, ne désespérons pas : les dépressions de l'individu sont le plus souvent passagères, celles des peuples doivent guérir aussi. Nos soldats, en nous conquérant la victoire, nous apporteront le meilleur des médicaments.

P. Janet

Membre de l'Institut,
Professeur au Collège de France

IL FAUT

PRÉMUNIR tous nos soldats
contre les gaz asphyxiants.

FAISONS CONFIANCE A NOS CHIMISTES

Les gaz asphyxiants ! Lorsque nos ennemis se sont mis à utiliser cette arme chimique défendue jusqu'à présent par les codes de guerre — qui semblaient s'être inspirés davantage du code de l'honneur que de la psychologie primitive et féroce qui domine la lutte sans merci d'où une race tient à sortir victorieuse pour s'assurer l'empire du monde — il en fut parlé en des termes si malheureux que les mieux avertis ont pu songer que chez nous, en France, nous étions fort peu renseignés sur ces engins diaboliques. Et nous fûmes des tout premiers à dire très haut, ici-même, que notre pays avait, lui aussi, ses savants et que s'il était nécessaire de suivre nos ennemis sur ce terrain nouveau, nous saurions faire sortir de nos laboratoires des armes aussi meurtrières que les leurs.

Rien ne nous est inconnu en matière de gaz asphyxiants. Il faut que le public soit persuadé de cette vérité qui devrait avoir la banalité d'un lieu commun. Et si nous n'avons pas inauguré ce moyen de combat, c'est parce que aucune nation belligérante n'avait voulu jusqu'à présent considérer comme légitime l'emploi de cette arme et que nous sommes respectueux des lois de la guerre.

A présent que nous avons tout lieu d'espérer que nous n'aurons pas la naïveté de vouloir lutter avec nos ennemis à armes inégales, on peut se demander quel est le nombre, quelles sont les propriétés et quelle peut être l'efficacité de ces armes contre lesquelles il faut savoir se protéger, en même temps qu'on apprend à les manier.

Un savant italien, M. le professeur Guareschi, de Turin, qui vient de faire sur ce sujet une conférence publique documentée autant qu'applaudie, déclare que pour être une arme utile le gaz asphyxiant doit avoir un pouvoir toxique considérable, même s'il est mélangé à beaucoup d'air ; il doit être assez stable en présence de la vapeur d'eau — pour qu'il ne se décompose pas au contact de la vapeur d'eau de l'atmosphère ; il doit être difficilement absorbé ou neutralisé par les réactifs chimiques — car le moindre appareil protecteur le rendrait inoffensif ; il doit être plus lourd que l'air pour se tenir au niveau du sol ; sa préparation, enfin, doit être peu coûteuse et il doit être facilement transportable.

Faut-il admettre que nos savants soient impuissants à nous doter d'appareils qui nous protègent parfaitement contre des engins qu'ils connaissent aussi bien que les chimistes allemands ? Evidemment non.

On sait fort bien que la plupart de ces vapeurs toxiques sont absorbées et neutralisées plus ou moins rapidement par les carbonates alcalins. Il suffit de faire rendre à ces sels neutralisants leur maximum d'efficacité grâce à un dispositif heureux. Et c'est là seulement que notre discréption peut se justifier de même qu'il serait pour le moins inutile de faire connaître les procédés imaginés par nos savants pour la confection de ces engins nouveaux.

En conclusion, ne nous laissons pas effrayer par les gaz asphyxiants. La science allemande n'a pas le monopole de la chimie, et aujourd'hui qu'un service est spécialement organisé pour ajouter à la valeur de nos troupes à l'aide d'armes nouvelles, il faut faire une entière confiance aux savants de notre pays.

Henri Vadot.

L'ÉNERGIE ÉLECTRIQUE EN ALLEMAGNE

Malgré la guerre, malgré le souci constant de préparer les munitions nécessaires aux trois fronts sur lesquels l'Allemagne développe son énergie guerrière, un travail incessant tendant à l'amélioration de l'outillage national ne ralentit pas même actuellement.

C'est ainsi que, poursuivant et réalisant un plan préparé de longue date, l'Allemagne travaille en ce moment à la monopolarisation des sources d'énergie.

Il s'agit d'un organisme complexe et nouveau dont le but est de distribuer l'énergie électrique à meilleur compte que la force motrice de la vapeur et la rendre utilisable comme éclairage, force motrice pour les chemins de fer, usines, etc., etc.

Les centres prévus, méthodiquement étudiés, se trouveront à proximité des grandes rivières ou des mines de charbon. L'industrie électrotechnique allemande occupait, avant la guerre, plus de 200.000 ouvriers.

Le recensement fait à la date du 1^{er} avril 1911 accusait 2.326 usines électriques, dont 725 appartenant à l'Etat. En 1909, il n'y avait que 1.978 usines donnant 12 millions de kilowatts de force électrique.

Le rêve allemand est de remplacer le charbon par la transmission de l'énergie par fil, couvrant l'Allemagne entière d'un vaste réseau transportant l'énergie motrice bon marché dans les usines les plus infimes de l'empire.

Le mouvement est commencé et, rien que dans le duché de Bade une seule usine, qui doit être terminée en juin 1916, donnera 35 millions de kilowatts distribués dans la région du Haut-Rhin. En Bavière, le Landtag avait voté des fonds pour la construction d'une usine qui sera située près de Walchensee. La concession fut donnée à de grandes entreprises gouvernementales aux conditions suivantes : prix de l'unité électrique fixé par l'Etat et ne pouvant pas être augmenté; bien plus, le cahier des charges prévoit une baisse de prix opérée tous les cinq ans.

Le Landtag de Prusse a voté la construction d'une usine sur le haut Weser pour les dix-neuf districts du Hanovre, de Hesse-Nassau et de la principauté de Waldeck. Le ministre Delbrück avait déclaré qu'une grande usine était en construction pour distribuer l'énergie électrique en Poméranie. Les frais sont couverts pour un tiers par la province, pour un tiers par les districts et, pour le dernier tiers, par les consommateurs, actionnaires en même temps, représentés dans ce cas par les agglomérations rurales et urbaines. La guerre a cependant arrêté l'achèvement de la construction de la station de Berlin, pour laquelle furent achetées les usines de charbon de Bitterfeld. Cette usine devait alimenter le chemin de fer entre Berlin, Magdebourg et Leipzig. A l'heure actuelle, cette usine extrait l'azote de l'air pour les explosifs.

Hambourg, depuis le mois d'avril 1913, a une usine dans laquelle la ville possède 22 millions de mark d'actions.

Parallèlement à l'évolution de cette électrification intense s'opèrent le rachat et l'organisation des mines de charbon, qui passent de plus en plus en la possession de l'Etat.

Les mines de charbon du Rhin-Westphalie viennent de s'organiser depuis le 14 septembre 1915 en un syndicat dans lequel l'Etat possède 97 0/0 de la production totale. La fameuse mine Hibernia a passé au fisc.

Cette nouvelle organisation a force de loi jusqu'en mars 1917 et, à ce moment, s'opérera sa liaison définitive avec les nouvelles organisations électriques de l'Etat.

Et nous ?

En France, plus qu'ailleurs, les sources naturelles d'énergie abondent. La Savoie, avec ses torrents innombrables, pourrait alimenter toute la région de Lyon. Le Dauphiné, les Pyrénées, les Vosges, le Jura pourraient offrir une énergie bon marché aux usines du Midi, du Centre, de l'Est et du Sud-Ouest.

Ce que l'Allemagne a fait pendant la guerre, la France doit le faire après une paix glorieuse.

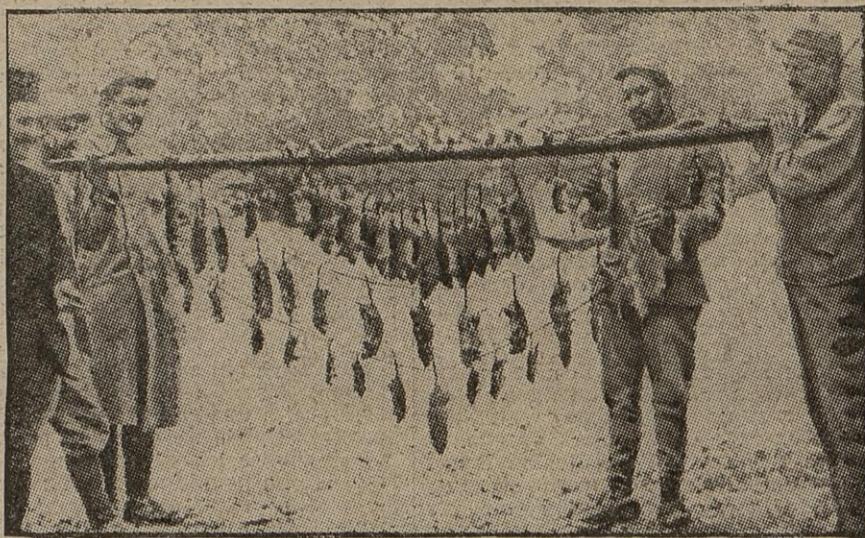
L'AUTRE GUERRE, LES AUTRES BOCHES

Les rats des tranchées

Depuis quelques mois, les rats se sont multipliés dans les tranchées et les cantonnements de l'avant avec une telle intensité qu'il devient indispensable de prendre des mesures rigoureuses pour chasser et détruire ces dangereux rongeurs le plus rapidement possible. Ces animaux, peu à peu, rendent la vie insupportable pour nos fan-

manier qu'avec précaution, ou à base d'arsenic; il faut recourir aux liquides toxiques, tels que celui préconisé par l'Institut Pasteur, mélange d'extrait de scille maritime et de carbonate de baryte, et qui, versé dans du lait, tue le rongeur à des doses infinitésimales.

A ces moyens excellents, il est nécessaire d'ajouter la chasse directe avec



Une belle brochette de rats

(Cl. Monde Illustré.)

tassins en particulier; avec un sangéne et une audace extraordinaires, ils pénètrent partout, rongent tout, s'attaquent aussi bien aux vivres des soldats qu'à leurs vêtements. La nuit n'arrête pas leurs pérégrinations, au contraire ! C'est à ce moment qu'ils deviennent le plus irritants, à un tel point que nos hommes voient constamment leur repos troublé par ces gros rats.

Chacun ne pense plus qu'à se débarrasser du nouvel ennemi dont la destruction est certes plus difficile que celle d'un corps d'armée teuton, car le courage, dans ce cas, est insuffisant.

Devant les récriminations de nos poilus, le service de santé recherche les moyens d'apporter un remède efficace à cette pullulation dangereuse des rats, qui sont surtout à craindre en raison des épidémies possibles de peste qu'ils peuvent faire éclater chez l'homme, puisque, par leurs puces, ils sont les agents de transmission de cette maladie. Des médecins ont été chargés de cette besogne difficile. Ils pourront réussir, à condition d'être tenaces, persévérants et de ne pas s'en tenir à un seul procédé de destruction. Bien des personnes au courant des habitudes des répugnantes rongeurs ont remarqué qu'il est nécessaire de varier les méthodes de lutte contre les rats et de ne pas se contenter d'adopter tel ou tel moyen sous prétexte qu'il semble le plus efficace. Il faut utiliser successivement les pièges, les pâtes ou boulettes empoisonnées à base de phosphore blanc, qu'il est important de ne

des ratiers ; il faudrait aussi charger des hommes, habitués à détruire les rats, d'organiser des chasses dans les tranchées. Quelques dizaines de ces spécialistes sont capables de tuer de grandes quantités de ces animaux. L'Information citait dernièrement le cas d'un capteur de rats, M. Louis Morin, qui appartient au service de la direction d'hygiène du Havre. Il se livre, depuis un certain temps, avec succès, à des chasses fructueuses dans les vallées de l'Aisne et de la Marne, où il a capturé 5.000 rats en cent jours.

Mais les efforts de nos médecins et de nos poilus ne seront couronnés de succès que si chacun accepte de jeter les reliefs de ses repas non sur le sol des tranchées et boyaux, mais dans des récipients placés de distance en distance. Les rats pullulent surtout aux endroits où ils peuvent trouver une nourriture abondante, car ils ne sont pas difficiles sur la qualité. Or, dans les tranchées, l'hygiène n'est pas toujours suffisamment observée par nos poilus, qui jettent n'importe où des croutons de pain, des débris de viande.

Dans les tranchées qui, les premières, observeront cette discipline hygiénique, disparaîtront rapidement peu à peu, en utilisant d'autres procédés concurremment, on verra cette race animale émigrer, car sa destruction totale est impossible, les rats fuyant comme la peste les régions où on les attaque avec énergie.

René Farges.

L'EAU POTABLE AU FRONT



Grâce à cette voiture filtrante et stérilisatrice d'une contenance de trois mille litres, nos soldats boivent une eau irréprochable.

DE L'ARRIÈRE AU FRONT PAR VOIE FERRÉE

Approvisionner le front en hommes, en munitions, en matériel, en habillement ou en alimentation, c'est là un problème qui a été résolu depuis le premier jour de la mobilisation par les chemins de fer français avec un zèle d'autant plus méritoire qu'il a fallu beaucoup improviser.

Ce ravitaillement constitue une organisation assez complexe. Qu'il s'agisse d'un wagon complet partant d'un grand centre de fabrication ou d'approvisionnement ou qu'il s'agisse d'un simple colis apporté au dépôt ou même rue du Bouloï, le mécanisme est le même.

Tout envoi destiné à une formation du front est embarqué à la gare la plus voisine, d'où on le dirige vers une gare de rassemblement. Celle-ci, comme son nom l'indique, sert à rassembler wagons et colis pour les orienter autant que possible dans la bonne direction. Il existe des gares de rassemblement dans toutes les régions de la France. Il est évident que les envois provenant des départements du Midi doivent passer par plusieurs gares de rassemblement avant de rencontrer le « rocade ». Ce terme singulier désigne un train qui fait le va-et-vient entre toutes les gares régulatrices du front et qui ramasse tous les wagons pour les acheminer vers leur gare régulatrice définitive. Le « rocade » est, en quelque sorte, le « chifonnier » du temps de guerre, mais avec un rayon d'action beaucoup plus étendu. On sait que le chifonnier est un train de marchandises qui fait toutes les gares d'un itinéraire pour recueillir les colis isolés. Tandis que le « rocade » part d'un point extrême du front français pour aboutir à l'autre terminus.

La gare régulatrice est une gare essentiellement militaire; elle est sous les ordres d'un commissaire régulateur qui est en contact journalier avec le grand quartier général. Un commissaire régulateur est donc au courant de tous les mouvements de troupes, et c'est ce qui lui permet de modifier à tout moment la destination d'un convoi.

Quelle que soit la nature de l'envoi, que ce soit un wagon ou un colis, l'ordre de transport ne porte jamais l'adresse réelle du destinataire, mais celle de la gare régulatrice la plus proche. Une fois là, les wagons destinés à un même corps d'armée sont détachés du « rocade » et attachés au R. Q., ce qui signifie au train de ravitaillement quotidien. Celui-ci roule toujours de nuit, car il s'approche assez près de la ligne de feu; il doit donc éviter d'être repéré par les avions ennemis. Quant aux soldats combattants qu'on déplace pour des mouvements stratégiques, ils voyagent dans le T. Co., c'est-à-dire le train de combattants.

Arrivés à la gare destinatrice, gare dite de ravitaillement, où le trafic des voyageurs est forcément interrompu, les wagons qui, jusque là ont été surveillés par des convoyeurs en armes qui ont relevé à la gare régulatrice les convoyeurs partis du dépôt ou de l'usine, sont déchargés par des territoriaux qui remettent les colis aux ravitaillateurs régimentaires. Ceux-ci viennent chaque matin à la gare soit avec des fourragères, soit avec des camions, soit avec des fourgons automobiles, et prennent livraison de ce qui leur revient. Ce qui revient à dire que chaque matin une gare de ravitaillement présente une animation extraordinaire, puisque c'est là que près de cinquante mille hommes s'approvisionnent.

Une fois vides, les wagons sont renvoyés à la régulatrice par le R. R. Q. ou « retour du ravitaillement quotidien ».

Rocade, R. Q., T. Co. sont des appellations du temps de guerre, ce qui n'empêche pas l'emploi des autres termes du langage des cheminots. Le J. J. ou journalier quotidien est bien connu des permissionnaires qui sont assez heureux pour pouvoir payer « quart de place ». Au lieu de prendre le train spécial des permissionnaires, ils montent dans le J. J. ou journalier quotidien qui, quoique omnibus, les amène plus rapidement à destination.

LE RAVITAILLEMENT PAR CHEMINS DE FER

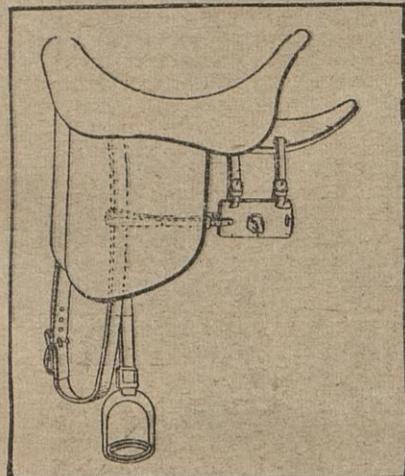


Tandis que les soldats se battent dans les tranchées, ceux de l'arrière se préoccupent de les approvisionner. Les chemins de fer militaires servent donc au ravitaillement des armées, grâce à une organisation méthodique, on peut dire scientifique. Escortés par des convoyeurs, les simples colis, comme les wagons complets, parviennent au front en passant par les gares régulatrices de rassemblement.

BULLETIN DES INVENTIONS

Porte-carabine de cavalerie

L'invention de MM. Arnold et Green (brevet n° 478.350) a trait aux portefusil ou carabine plus spécialement utilisables par les troupes à cheval.

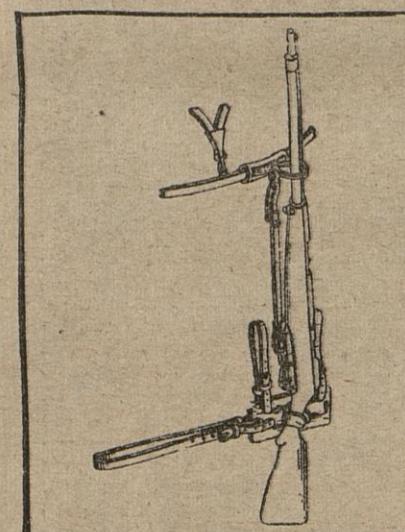


Elle permet de supporter librement le fusil de manière à laisser libres les mains du cavalier, le fusil étant automatiquement dégagé du crochet de la selle lorsque le cavalier descend de cheval; en outre, le support peut se régler



rapidement pour être adapté aux tailles différentes des cavaliers, de manière à toujours rendre les services qu'on en attend.

Le premier dessin est une élévation



latérale d'une selle montrant le support du fusil qui y est monté.

Le second montre un cavalier en selle, équipé, avec le porte-fusil perfectionné.

Le troisième est une vue en perspective de l'appareil.

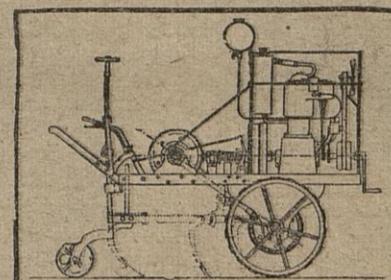
Un tracteur agricole

MM. Lumet et Pouplain (brevet n° 478.259) ayant observé les efforts des inventeurs et des constructeurs adaptant le moteur à explosion aux travaux de la culture, mais visant sur

tout les grandes exploitations et délaissant le petit agriculteur, chez lequel le défaut de main-d'œuvre se fait le plus lourdement sentir, se sont efforcés à construire un appareil simple, robuste, d'un prix d'achat réduit, pouvant donner toute satisfaction à cette catégorie d'industrie agricole.

Leur tracteur a pour objet l'application du moteur à explosion à la moindre culture.

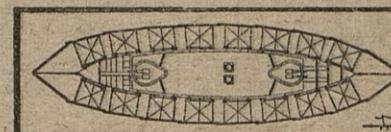
Sur un châssis léger est fixé un moteur industriel courant, d'un alesage de 90 m/m et de 100 m/m de course, lequel transmet son mouvement à un pignon d'attaque sur une couronne fixée sur un arbre transversal. Sur l'essieu est fixée une couronne entraînée par un pignon d'angle, solidaire de l'arbre de cardan recevant son mouvement de l'arbre transversal à l'aide de deux pignons d'angle. Le tout est dé-



veloppé dans des carters en assurant l'étanchéité et le graissage. Les roues tractrices sont montées folles sur l'essieu et entraînées à l'aide d'encliquetage, ce système permettant toute facilité de déplacement.

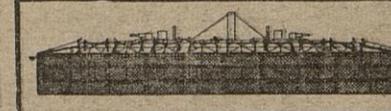
Une invention américaine contre les mines et torpilles

Un Américain, M. Trammel, a fait breveter en France (n° 478.235) une invention portant sur des dispositifs pour protéger les navires en mer contre les mines et les torpilles. Cette invention a pour objet particulier un dispositif



sitif efficace au contact duquel les mines ou torpilles font explosion à une distance suffisante du navire pour que celui-ci se trouve à l'abri de toute déterioration résultant du contact desdites mines ou torpilles avec la coque du navire lui-même.

Le premier dessin est une vue en

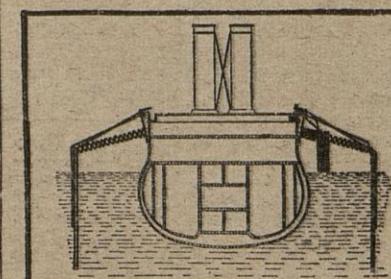


plan d'un navire de guerre protégé d'après l'invention.

Le second est une vue latérale en élévation.

Le troisième, une vue en coupe transversale.

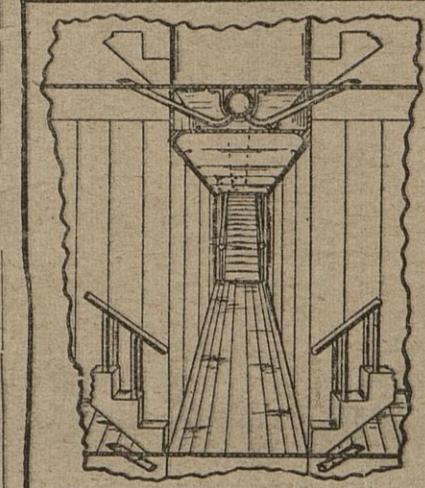
Les rideaux protecteurs imaginés



par l'inventeur sont constitués par plusieurs panneaux. Ils sont disposés en séries, s'étendant le long des deux côtés de la coque du navire, chaque rideau anticipant légèrement sur son voisin à chaque extrémité.

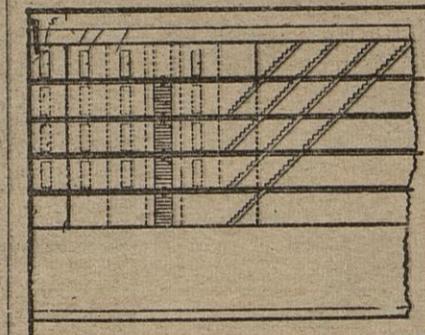
Une protection pour les navires

M. Schueler, résidant en Angleterre, a fait breveter (n° 478.207) une invention qui se rapporte à des perfectionnements dans la construction des

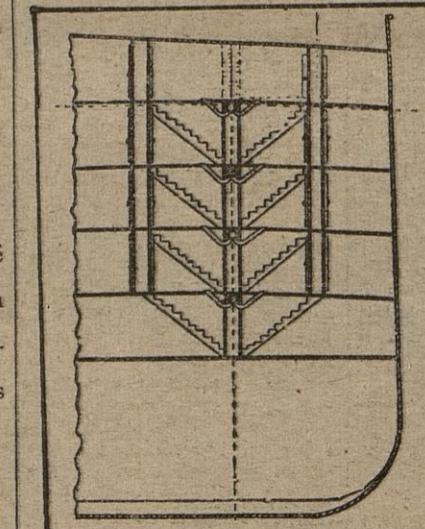


navires, et plus particulièrement des grands navires, dits « liners », qui naviguent sur les océans et qui sont destinés à porter un grand nombre de passagers. L'objet de l'invention est de construire ces navires de façon à les rendre pratiquement insubmersibles.

Les perfectionnements dont il s'agit



consistent essentiellement en un fractionnement de tout l'intérieur ou d'une large portion de l'intérieur du navire en compartiments distincts. Chaque compartiment comporte une chambre ou un groupe de cabines, d'appartements, etc. L'accès à chaque compartiment se fait uniquement de bas en haut, au moyen d'un escalier ou d'es-



caliers qui relient le compartiment à un couloir situé à un niveau inférieur à celui du compartiment, de telle façon que, en partant du pont supérieur, pour parvenir à un compartiment, il faut descendre, par un escalier central, dans un couloir central situé à un niveau inférieur au compartiment, puis remonter à ce compartiment par un escalier particulier au compartiment.

L'invention comporte l'emploi d'une canalisation amenant dans les compartiments de l'air comprimé pour chas-

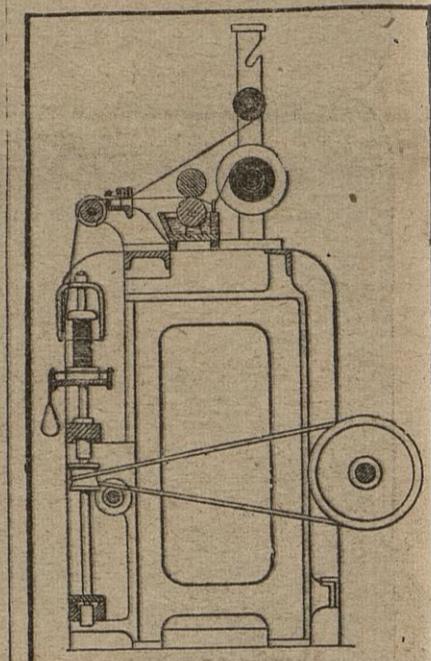
ser l'eau ou la maintenir à un niveau très faible en cas d'avarie de la coque, de façon à assurer la flottabilité du navire.

Ficelle de papier

Un inventeur anglais, M. Cutline Dymock, a perfectionné l'emploi du papier pour la fabrication de la ficelle (brevet n° 478.323).

Cette ficelle de papier est fabriquée au moyen d'un ou de plusieurs rubans de papier tordus à l'état humide par des moyens appropriés et peut comporter une âme faite d'une ficelle en chanvre ou autre substance analogue.

Le but de l'invention est de perfectionner l'appareil de fabrication et



d'augmenter la force d'une semblable ficelle, de permettre de se servir de papier plus faible que celui employé jusqu'à présent.

A cette fin, dans la fabrication de



cette ficelle de papier, le ou les rubans de papier employés sont d'abord pliés sensiblement par le milieu de la largeur, puis, dans cet état, pliés de nouveau en deux à peu près par le milieu et finalement tordus de toute manière convenable. Quand on fabrique des ficelles de papier ayant une âme en chanvre ou en une matière analogue, le ruban de papier est plié par le milieu en enfermant l'âme à l'intérieur du pli, puis replié à peu près par le milieu et finalement tordu.

Tel est le principe de l'invention; mais celle-ci comporte aussi la machine spéciale, dont voici une représentation schématique, et les procédés de fabrication appropriés.

Les idées DE NOS LECTEURS

(S.G.D.E) Sans garantie d'« Excelsior »

Dix lignes par idée

LE DOUBLE UNIFORME

D'un officier, ce projet de vêtement :
1° Un uniforme en drap, l'ancien ou le nouveau (vareuse à poches et à grande col rabattu, culotte longue, jambières en cuir très hauts, brodequins à tige très haute et à soufflets); 2° par-dessus cet uniforme de parade, un uniforme de campagne (blouse à poches et pantalon serré à la cheville en toile huilée de couleur invisible).

Adresser les projets à M. Roger Darsenne, à Excelsior, 88, avenue des Champs-Elysées.